

Impact of language Practices on the Socio-Political Postures of Young Moroccans: Enunciative Analysis:

Impact des pratiques langagières sur les postures sociopolitiques des jeunes Marocains: analyse énonciative:

M. ELMBACHCHER ELMEHDI¹, M. MOUHCHINE AMRAOUI SAIDI²

¹Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chock/ Hassan II University of Casablanca, Morocco

²Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chock/ Hassan II University of Casablanca, Morocco

ABSTRACT : Dans le contexte sociopolitique marocain, l'usage régulier de certaines pratiques langagières, notamment lorsqu'il s'agit de contribuer à la vie politique, mérite d'être analysé. Il s'agit de comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes ont tendance à se distancer d'une participation active aux affaires politiques internes du pays. Nous pensons que ces manifestations comportementales (participation ou non-participation politique), chez les jeunes, peuvent être imprégnées par des récurrences langagières, ayant un caractère performatif. L'analyse des pratiques langagières des jeunes est un prisme particulièrement fertile pour comprendre leurs modes de participation politique.

MOTS-CLES : discours, énonciation, jeunesse, langage, sociopolitique.

1. INTRODUCTION

Dans le contexte sociopolitique marocain, l'usage régulier de certaines pratiques langagières, notamment dans la contribution à la vie politique, mérite d'être analysé. Il s'agit de comprendre les raisons pour lesquelles on constate une forte distanciation des jeunes de la participation active aux affaires politiques internes du pays. Nous pensons que ces manifestations comportementales (participation ou non-participation politique), chez les jeunes, peuvent être imprégnées par des récurrences langagières, ayant un caractère performatif. L'analyse des pratiques langagières des jeunes constitue un prisme d'étude particulièrement pertinent pour comprendre leurs modes de participation à la vie politique. Fatima Sadiqi et Driss Alaoui, spécialistes de la sociolinguistique marocaine, affirment que les choix langagiers des jeunes Marocains constituent des marqueurs identitaires et des vecteurs de positionnement politique.

En effet, l'anthropologue Fatima Sadiqi pense que le langage n'est pas seulement un outil de communication, mais également un moyen d'affirmation identitaire et d'engagement citoyen¹. Ainsi, les jeunes oscillent

¹ Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 158)

stratégiquement entre l'arabe dialectal, l'arabe standard et le français pour exprimer leurs appartenances et revendications dans l'espace public. L'usage de l'arabe standard, par exemple, est souvent associé à des postures politiques plus conservatrices, tandis que le français et l'arabe dialectal permettent de se distancier des discours officiels et d'adopter des prises de position plus critiques. De même, comme le souligne Alaoui, le recours à la langue amazighe peut être investi par les jeunes pour affirmer une identité berbère et revendiquer la reconnaissance de la diversité culturelle². Cette étude se propose donc d'explorer en profondeur les liens entre les pratiques langagières des jeunes et leur participation aux débats et aux mouvements politiques au Maroc, dans un contexte marqué par des transformations sociétales en perpétuité. Plus précisément, il s'agira d'analyser comment les jeunes Marocains mobilisent stratégiquement leurs ressources linguistiques pour affirmer leur identité, leurs aspirations et leurs contestations vis-à-vis du système en place³. Cette approche permettra de mieux saisir les enjeux socioculturels et politiques sous-jacents aux usages du langage chez cette catégorie de la population. L'objectif sera ainsi de démontrer que les pratiques langagières constituent un révélateur essentiel de l'engagement citoyen des jeunes Marocains et des dynamiques de transformation sociale à l'œuvre dans le royaume. En ce sens, cette recherche entend apporter un éclairage sur la participation politique des nouvelles générations, en s'attachant à décrypter les liens entre langage, identité et citoyenneté. Cet article vise à répondre aux questions suivantes : pourquoi les pratiques langagières peuvent-elles traduire des sentiments favorables ou défavorables à l'égard de la question politique au Maroc ? Dans quelle mesure l'analyse énonciative du discours peut-elle révéler les postures socio-politiques des jeunes ?

2. Revue de littérature

2.1 Contexte :

Pendant des siècles, le Maroc a été considéré comme une monarchie de droit divin, gouverné par des Sultans de différentes descendance. La dernière dynastie (Alaouite) d'une provenance généalogique qui remonte au prophète Mohammed, prophète de l'Islam, gouverne le pays par un roi, dont le pouvoir est délégué après sa mort au fils aîné. En 1998, le roi nomme Abderrahmane Youssfi, président du gouvernement d'alternance, comptant une minorité de 1/3 dite les partis de KOUTLA (la masse) -composés des partis socialistes, progressistes modernistes et démocrates- et une majorité des partis administratifs. Cette époque a aussi vu l'émergence des partis islamiques qui se sont ralliés à la KOUTLA. Depuis 2002 à 2007, le cabinet de Driss Jettou a mené une politique réformatrice du développement du pays, cependant les projets n'ont pas abouti à cause des attentats terroristes du 16 Mai 2003. Cette période a été consacrée à la permissivité et le renforcement de la paix dans le pays. De 2007 à 2012, le taux de participation électorale a passé de 50% à 37%. Le cabinet de Allal El Fassi n'a pas tenu ses promesses à cause de la conjoncture économique de 2008 dont les politiques se sont orientées vers les réformes foncières, fiscales et financières. En 2011, une nouvelle constitution a été élaborée et mise en exécution pour répondre aux contestations et revendications des droits de l'homme, des libertés individuelles et contre la corruption à la suite du mouvement du 20 février durant le printemps arabe. En 2012, le taux de participation a été de 45 % et de 47% en 2015. Durant les deux mandats électoraux, le Parti Justice et Développement, parti politique d'idéologie islamique composée des avenants de la KOUTLA, a réalisé la majorité parlementaire. Les principales réformes politiques ont visé la construction et le développement des infrastructures : autoroutes, voies ferroviaires, TGV, tramway, grands ponts et bâtiments⁴. Après le confinement conséquent de la crise sanitaire du Corona Virus, le parti du Rassemblement National des Indépendants (RNI), est arrivé au pouvoir. En 2021, le taux de participation aux législatives atteint 50,35%, dépassant ainsi la barre des 50% pour la première fois depuis 2002, avec un taux d'inscription en forte hausse. Le clivage générationnel semble toujours persister. Selon quelques chercheurs marocains de TAFRA, une étude réalisée, suite aux élections de Septembre 2021 : « *si les 60 ans et plus sont inscrits à plus de 94%, seulement un*

2 Driss Alaoui, « Youth, Language and Political Participation in Morocco » (2021, p. 64).

3 Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 172).

4 Jilali ElAdnani, Mohamed Kenbib, « Histoire du Maroc indépendant : Biographies politiques » (2015)

tiers des jeunes de 18 à 24 ans est inscrit sur les listes électorales. Le taux d'inscription progresse lentement, pour atteindre 85% pour les 45-54 ans⁵. »

2.2 Pratiques langagières et postures sociopolitiques des jeunes :

Les jeunes, notamment dans des contextes comme celui du Maroc, sont souvent confrontés à des choix linguistiques pluriels, entre langues nationales, régionales et étrangères. Ces choix ne sont jamais neutres, mais sont au contraire porteurs d'enjeux symboliques, identitaires et politiques. Selon le sociologue Bourdieu, la langue est aussi un marché sur lequel se joue la reconnaissance sociale⁶. Ainsi, le fait d'adopter telle ou telle langue, ou tel registre au sein d'une langue donnée, est en lui-même une prise de position sociale, qui peut être perçue comme un alignement avec des courants politiques ou une distance vis-à-vis des institutions établies.

L'usage de l'arabe dialectal, par exemple, peut revêtir une dimension contestataire dans un contexte où le français demeure la langue des élites et des institutions officielles. En effet, l'adoption d'un registre informel peut être interprétée comme une volonté de défier les normes linguistiques imposées par les autorités, tout en affirmant une appartenance au « peuple » et à ses préoccupations. Althusser note que le langage constitue un champ de lutte où se révèlent les contradictions inhérentes aux rapports sociaux⁷. Ainsi, les pratiques langagières des jeunes sont souvent le reflet de tensions sociales sous-jacentes, qui s'expriment par le biais du langage, mais qui renvoient à des réalités liées aux inégalités sociales, aux dynamiques de pouvoir et à la quête de reconnaissance. Selon l'anthropologue Fatima Sadiqi, dans son ouvrage « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » publié en 2021, les jeunes Marocains utilisent de manière stratégique leurs pratiques langagières pour affirmer leur identité politique et leur engagement dans la sphère publique⁸. L'auteure observe que les jeunes alternent entre l'arabe standard, le dialectal marocain et le français, non seulement pour communiquer mais aussi pour marquer leurs appartenances et revendications. Par exemple, Sadiqi note que l'usage de l'arabe standard est souvent associé à un positionnement politique plus conservateur et traditionnel, tandis que le français et l'arabe dialectal permettent aux jeunes de se distancier des discours officiels et d'exprimer des opinions plus critiques vis-à-vis du système. Les pratiques langagières deviennent ainsi un moyen d'affirmer leur identité de « citoyens engagés », en opposition avec les discours dominants⁹. Dans cette même logique, la réappropriation de la langue amazighe par certains jeunes militants marocains traduit un engagement identitaire et politique. Ce retour à une langue historiquement marginalisée s'inscrit dans un mouvement plus large de revendication des droits culturels et linguistiques, qui est également une contestation de l'hégémonie de l'arabe classique et du français. Anderson évoque à cet égard l'importance des « communautés imaginées » dans la constitution des identités nationales et culturelles. En choisissant de s'exprimer dans une langue minoritaire ou marginalisée, ces jeunes ne font pas qu'affirmer leur identité culturelle ; ils prennent également part à une lutte plus large pour la reconnaissance politique et sociale de leur communauté¹⁰.

Toutefois, cette négativité n'est pas uniforme. Les jeunes, tout en manifestant de la frustration face à l'élite politique, n'abandonnent pas nécessairement toute aspiration à un changement. Certains utilisent un discours plus formel, voire des tournures empruntées au langage des droits humains, pour affirmer leur volonté de transformer le système politique. Cela est observé, par exemple, dans les initiatives citoyennes et les mouvements de la jeunesse, où le discours devient un outil stratégique de légitimation des revendications. Amina El Hani explique que le recours à un langage formel, souvent en français, permet de signaler une volonté de dialoguer avec les autorités dans une perspective réformatrice. Ce phénomène traduit un sentiment d'espoir et une disposition positive à s'engager dans le changement à condition que les voies de dialogue soient ouvertes¹¹.

5 L'équipe TAFRA, « le Maroc Vote, les élections législatives en chiffres : 2011-2021 »

6 Bourdieu, « Langage et pouvoir symbolique », (1982, p. 15)

7 Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », (1970, p. 45)

8 Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 156)

9 Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 172)

10 Benedict Anderson, « Imagined Communities » (1983, p. 113)

11 Amina El Hani, « Langage et engagement politique des jeunes marocains » (2021, p. 78)

Dans son ouvrage « La jeunesse marocaine et l'engagement politique : Une analyse sociolinguistique » (2022), le sociolinguiste Mohammed El Ayadi examine la manière dont les pratiques langagières des jeunes Marocains reflètent leurs sentiments vis-à-vis de leur participation politique en 2021. L'auteur met en lumière une dichotomie frappante entre l'optimisme et le désenchantement qui se manifeste à travers le langage employé par cette jeunesse. El Ayadi note que les jeunes faisant preuve d'un engagement politique actif ont tendance à utiliser un lexique empreint d'espoir et de détermination. Leur discours est parsemé de termes tels que « changement », « avenir » et « progrès », reflétant une vision positive de leur rôle dans la sphère politique marocaine. L'auteur souligne que ces locuteurs ont fréquemment recours à la première personne du pluriel, le « nous » collectif, témoignant d'un sentiment d'appartenance et de responsabilité partagée dans la construction de l'avenir politique du pays. En revanche, El Ayadi observe que parmi les jeunes exprimant un désengagement politique, le langage utilisé est empreint de désabusement. Ces individus emploient davantage de tournures impersonnelles et de formules de distanciation, telles que « ils » ou « eux » pour désigner la classe politique, marquant ainsi une séparation nette entre leur propre identité et celle des dirigeants. L'auteur relève également l'usage récurrent de l'ironie et du sarcasme dans leurs propos, servant à exprimer leur méfiance envers le système politique en place. Un aspect particulièrement intéressant de l'analyse d'El Ayadi, concerne l'alternance codique observée chez de nombreux jeunes Marocains. L'auteur constate que le passage de l'arabe dialectal au français, ou vice versa, est souvent révélateur de l'attitude du locuteur envers le sujet politique abordé. En outre, El Ayadi met en exergue l'émergence d'un nouveau sociolecte politique parmi la jeunesse marocaine, caractérisé par l'incorporation de néologismes et d'emprunts linguistiques. Ce phénomène témoigne, selon l'auteur, d'une volonté de se réapproprier le discours politique en le rendant plus accessible et pertinent pour leur génération. Cette innovation linguistique reflète à la fois un désir de renouveau politique et une critique implicite des formes traditionnelles de communication politique jugées obsolètes ou déconnectées des réalités de la jeunesse¹².

2.3 L'approche énonciative dans l'analyse des pratiques langagières :

L'approche énonciative, en tant que cadre théorique centré sur les modalités de production du discours et sur la position du locuteur, constitue un outil particulièrement ad hoc pour analyser l'impact des pratiques langagières sur les postures sociopolitiques des jeunes. En effet, cette technique d'analyse de discours permet de saisir non seulement le contenu explicite des énoncés, mais aussi « les implicatures » ; les sous-entendus et les indices d'attitudes et d'engagement qui sont souvent révélateurs de subjectivité et d'appartenance sociale, les ancrant dans leur contexte de production et de réception.

Considéré comme son père fondateur, Benveniste définit l'énonciation comme cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation¹³. L'analyse énonciative permet donc d'identifier les traces de la subjectivité du locuteur dans son discours, notamment à travers l'usage des déictiques, des modalisateurs ou encore des formes de modalisation. Dans le cadre des pratiques langagières des jeunes, cette approche permet de révéler les positionnements implicites vis-à-vis des autorités politiques ou des normes sociales. Par exemple, l'usage de la modalisation épistémique (« il me semble », « je crois ») ou déontique (« il faudrait », « on devrait ») dans les discours des jeunes militants peut traduire une prise de distance critique par rapport aux discours institutionnels. Ce phénomène rejoint les observations de Ducrot, qui voit dans le discours non seulement une transmission d'information, mais aussi « l'expression d'un point de vue »¹⁴. Ainsi, une analyse énonciative des pratiques discursives des jeunes permettrait de mettre en lumière les stratégies par lesquelles ils cherchent à moduler leur rapport à l'autorité ou à affirmer leur propre légitimité en tant qu'acteurs politiques. En outre, l'étude de l'allocution et des marques d'intersubjectivité dans le discours des jeunes peut révéler des dynamiques de solidarité ou d'opposition, tant au sein du groupe des locuteurs qu'envers des instances extérieures. L'utilisation de la première personne du pluriel (« nous », « notre ») peut, par exemple, constituer un outil d'agrégation collective et d'affirmation d'une posture commune face à des enjeux sociopolitiques

12 Mohammed El Ayadi « La jeunesse marocaine et l'engagement politique : Une analyse sociolinguistique » (2022),

13 (Benveniste, Problèmes de linguistique générale, 1966, p. 83)

14 (Ducrot, Dire et ne pas dire, (1972, p. 78).

partagés. Par ailleurs, l'emploi de formes indirectes ou atténuées peut indiquer des stratégies discursives visant à contourner des rapports de pouvoir inégalitaires. A son tour, Kerbrat-Orecchioni, affirme que l'intersubjectivité dans l'énonciation est un élément capital de la construction des rapports de force discursifs. L'analyse de ces mécanismes permet d'explorer la manière dont les jeunes se positionnent vis-à-vis de l'espace public et des institutions, en particulier dans des contextes où les rapports de pouvoir sont asymétriques¹⁵. L'approche énonciative permet de saisir la dynamique temporelle et spatiale des discours, aspects essentiels dans la structuration des postures sociopolitiques. L'étude des repères temporels (« aujourd'hui », « depuis toujours », « demain ») et des références spatiales (« ici », « là-bas ») dans les discours des jeunes permet de situer leur prise de parole dans un cadre à la fois localisé et contextualisé, où s'entremêlent des revendications immédiates et des aspirations futures. Cette dimension temporelle et spatiale du discours est, comme l'a montré Culioli, indissociable de la compréhension des opérations énonciatives qui construisent le sens. Par conséquent, l'analyse énonciative offre une grille d'interprétation fine pour comprendre comment les jeunes, à travers leurs pratiques discursives, articulent leurs revendications sociopolitiques en fonction de leur vécu, de leurs anticipations et de leur environnement¹⁶.

Maingueneau introduit également le concept de « co-énonciation », qui insiste sur le fait que tout énoncé est produit en interaction avec un autre énonciateur ou avec des normes discursives préexistantes. Selon lui, tout discours est par essence polyphonique, car il engage des positions énonciatives multiples. Ce principe est particulièrement pertinent dans le contexte des pratiques langagières des jeunes, où les discours politiques sont souvent imprégnés de références implicites ou explicites à d'autres voix, qu'il s'agisse des discours des institutions, des médias ou des mouvements de contestation. L'analyse de cette polyphonie permet de mettre en lumière la manière dont les jeunes construisent leur propre voix dans un espace public saturé de discours préexistants, et comment ils parviennent, par le biais de l'énonciation, à revendiquer une autonomie et une légitimité propres¹⁷.

3. Méthodologie

La stratégie de vérification élaborée et mise en place en moyennant les technologies d'information et de communication est une étude quantitative ; l'enquête par questionnaire a été menée auprès d'un large échantillon d'étudiant(e)s universitaires, d'enseignant(e)s et d'autres personnes résidentes aux alentours de Casablanca. Rédigé en langue française et administré par voie électronique, le questionnaire est divisé en deux volets principaux : volet informationnel et volet opérationnel. Un minimum de connaissances linguistiques et informatiques est requis pour y répondre. L'échantillon du questionnaire est représentatif de la région urbaine de la région du grand Casablanca et alentours. Dans le questionnaire, l'objectif est orienté vers la volonté ou la non-volonté de participation politique des jeunes, sa fréquence et ses freins.

De surcroît, nous réalisons une étude qualitative ; une analyse des pratiques langagières fréquentes des jeunes sur les réseaux sociaux vis-à-vis de leur participation politique et leur prise de position a été réalisée. Sur les réseaux sociaux, nous avons choisi quelques commentaires répondant à des publications appelant à la participation politique ou traitant d'une affaire politique interne au pays. Les commentaires sont en arabe dialectale, en arabe et en français. Ces commentaires choisis sur la base leur fréquence de répétition, s'habillent d'un caractère performatif, agissant de façon coercitive sur les réactions et les réponses. L'analyse énonciative des pratiques langagières permet de saisir non seulement le contenu des discours, mais aussi la manière dont les locuteurs négocient leurs identités, leurs relations sociales et leur engagement politique au sein de leur communauté.

L'approche énonciative permet d'analyser l'impact des pratiques langagières sur les postures sociopolitiques, notamment chez les jeunes Marocains, en explorant les dimensions de la subjectivité et de l'interaction dans le

15 Kerbrat-Orecchioni, « L'énonciation » (1980, p. 92).

16 Culioli, « Cognition et représentations », (1990, p. 115)

17 Maingueneau, « Discours et analyse du discours », (1998, p. 103).

discours. Elle repose sur plusieurs éléments constitutifs essentiels. Tout d'abord, les déictiques, tels que les pronoms personnels ou les expressions spatio-temporelles, permettent de situer les énonciateurs dans leur environnement, révélant ainsi leur positionnement par rapport au système politique. Par exemple, l'emploi du pronom « nous » ou « ils » reflète souvent une posture de solidarité ou de distance, traduisant une appartenance ou une exclusion vis-à-vis des instances du pouvoir. Les modalisations, qu'elles soient épistémiques (expression de certitude ou de doute) ou affectives (manifestation de sentiments comme la lassitude ou la révolte), jouent également un rôle fondamental dans la construction du discours politique chez les jeunes. Par le biais de jugements modalisés, les locuteurs expriment leur degré d'engagement, leur confiance ou leur perte de confiance, modifiant ainsi la dynamique de l'interaction politique. En outre, l'intersubjectivité contribue à créer des alliances discursives ou à affirmer des désaccords entre les participants à la discussion, accentuant la polarisation des opinions. Cette dimension met en évidence la manière dont les jeunes se positionnent en fonction de leurs interlocuteurs, qu'ils soient proches ou éloignés idéologiquement. Le temps et l'espace, en tant que dimensions énonciatives, permettent également d'inscrire les discours dans une chronologie et une spatialité qui renforcent l'argumentation, souvent dans un rapport critique à l'histoire récente ou aux événements contemporains. Enfin, l'analyse des actes de langage révèle la performativité des propos tenus, en montrant comment les jeunes Marocains utilisent le discours non seulement pour exprimer des opinions, mais aussi pour agir sur la réalité politique en appelant à l'action ou au boycott. Grosso modo, l'approche énonciative, par l'analyse de ces éléments, éclaire non seulement les sentiments et les jugements des jeunes envers la politique, mais aussi la manière dont leur langage façonne et reflète leurs postures sociopolitiques. Le discours politique chez les jeunes Marocains apparaît ainsi comme un espace d'engagement ou de désengagement où l'énonciation incarne une critique active des structures de pouvoir et des pratiques institutionnelles.

4. Résultats et analyses

4.1. Questionnaire

Le volet informationnel comprend les données de l'identité civile : l'âge, le genre et le statut familial. Le questionnaire a été traité par un échantillon représentatif de 268 personnes, âgées entre 21 ans et 40 ans, dont 168 femmes et 100 hommes. Pour des raisons d'accessibilité à des contenus en ligne, l'enquête est focalisée sur la jeunesse inférieure, ce qui en fait une variable dépendante primale afin d'en connaître sa position sur le plan politique. 72% de la population étudiée a entre 21 et 30 ans. Notons-bien que le questionnaire présente un taux de mariage de 20.5% et un taux de divorce de 4.5% parmi l'échantillon étudié. Tandis que le volet opérationnel comporte les formes de l'activité politique que ce soit par la participation électorale ou par l'adhésion des partis politiques. 88 personnes ont déjà voté au moins 1 fois, soit un taux de participation électorale de 32.8%. Les résultats du questionnaire ont révélé les causes de l'abstention de la participation politique des jeunes comme suit : Un taux d'insatisfaction politique de 37.2%, Un taux de désintéressement politique de 25.5%, Un taux d'indifférence politique de 20.6%. Un taux de résidence à l'étranger de 16.7%. Un taux de difficulté de procédure électorale de 10.6%. Dans le même contexte, 42.5% ont exprimé leur volonté de voter dans les élections législatives du Maroc en Septembre 2026. Tandis qu'on constate une très faible affiliation politique d'un taux d'adhésion de 17.2% seulement.

D'abord, le questionnaire informe que les personnes appartenant à la catégorie d'âge entre 21 ans et 30 ans ont plus l'accès à du contenu en ligne et sont dotées de plus de volonté d'exprimer leur opinion. 62.8 % des personnes qui ont répondu au questionnaire sont du genre féminin.

Les formes de réticence politique sont apparentes dans la non-participation électorale des interrogé(e)s dont 70% n'ont jamais voté, même si la moitié de ces interrogés a eu la possibilité de le faire au moins une fois. 41.57% de ceux qui ont déjà voté sont des hommes, et 65.5% des personnes qui n'ont jamais voté sont des femmes ; ce qui montre une faible participation des femmes dans les élections législatives.

Le désenchantement politique des jeunes marocains se traduit par des sentiments d'apathie en premier lieu vis-à-vis des politiques électorales. Plus qu'une personne sur trois ont exprimé leur insatisfaction, qui peut être expliquée par un manque de volonté politique d'assouvir les désirs de la jeunesse et de combler son déplaisir.

Le taux d'insatisfaction de 34.3% chez les hommes est relativement moins élevé que chez les femmes dont 66.7% sont insatisfaites. L'insatisfaction politique des femmes revient à l'inadaptation des politiques publiques avec les principes d'égalité entre les sexes, la carence en termes de projet de développement et d'émancipation de la femme marocaine, ainsi que la malaisance dans l'accès à des postes de responsabilité politique.

46.1% ont exprimé, soit leur indifférence, soit leur désintéressement (même nombre des hommes et des femmes, indifférent(e)s et désintéressé(e)s) ; un taux révélateur du manque d'engagement politique chez les jeunes qui ne se sentent pas concerné(e)s par la politique. Il apparaît que l'indifférence et le désintérêt vis-à-vis la participation dans le vote sont similaires, cependant l'enquête a démontré que 41% des personnes indifférentes prévoient de voter contre seulement 23.9% des personnes désintéressées.

La difficulté dans les procédures électorales semble être dénuée d'inégalités de genre. L'embarras de l'inscription dans les listes électorales ne dépend pas du genre et 68.42% sont des électeurs et électrices potentiel(le)s.

« Les différentes études ont avancé une diversité de facteurs sous-jacents à la montée de l'abstention chez les jeunes. Les raisons les plus citées sont l'apathie politique, le désintérêt vis-à-vis de la politique, le manque de connaissances politiques, l'affaiblissement du sens du devoir électoral, la dégradation de l'image du politique, les difficultés administratives et le peu de contact entre les citoyens, les partis et les candidats. Le problème de l'abstention est multidimensionnel, il est expliqué par une multitude de facteurs au sein d'un même pays. »¹⁸.

En se basant sur une observation participative des opinions, 104 jeunes expliquent leur abstention de voter dans les prochaines élections de 2026 comme suit :

- 35 personnes ont exprimé le manque de foi, de confiance et de transparence notamment envers l'élite et les partis au Maroc pour des raisons de corruption, de favoritisme et d'opacité politique
- 32 personnes ont exprimé l'insatisfaction, le désintérêt, et l'indifférence sous prétexte que les politiques publiques ne défendent que les intérêts des hommes de politique et ne répondent pas au besoin d'une jeunesse considérée déroutée, exclue et marginalisée de la scène politique
- 20 personnes ont exprimé leur pessimisme, désespoir et déception dénigrant ainsi tout changement envisageable généralement à la suite de l'accumulation des gouvernements.
- 9 personnes se situant à l'extérieur du pays ont exprimé l'impossibilité de voter et semblent faire appel à instaurer des élections en faveur des résidents à l'étranger de nationalité marocaine.
- 5 personnes ont exprimé le manque d'information en matière des idéologies et partis politiques et leur confusion autour de la politique au Maroc pour des raisons de manque de communication politique.
- 3 personnes ont exprimé de la non-volonté, du refus et de la désapprobation vis-à-vis leur participation politique.

Le taux prévisionnel de participation électorale en 2026 inclut moins que la moitié de la population étudiée. 62.28% parmi cette moitié sont des femmes ce qui renseigne sur un taux prévisionnel relativement bas de la participation féminine dans les prochaines législations. Les personnes qui désirent voter justifient leur position par un très léger nationalisme, une sorte de devoir à accomplir.

L'analyse corrélative des résultats montre que :

- 26.19% des femmes et 23% des hommes sont insatisfait(e)s de la politique au Maroc.
- 43.73 % de ceux qui ont déjà adhéré à un parti politique sont des hommes. Ceci renseigne sur la dominance masculine dans l'adhésion à des partis politiques. 20% des hommes questionnés ont déjà adhéré à un parti politique.
- 75.78% des personnes qui n'adhèrent pas aux partis politiques sont des femmes, par conséquent ne participent pas à la vie privée. Le cloisonnement des femmes dans les sphères privées les prive d'exercer leur droit de vote et leur devoir national. A rajouter que 38.23% des femmes interrogées se sont affiliées à des partis politiques.

¹⁸ Mme Saloua ZERHOUNI : jeunes et participation politique au Maroc

4.2. Analyse énonciative :

Les commentaires positifs, exprimant une satisfaction ou un engagement politique, bien que minoritaires parmi ceux analysés, reflètent une forme d'espoir et de demande de changement qui persistent malgré le scepticisme ambiant. Certains jeunes expriment encore l'espoir que les politiciens servent le peuple et se concentrent sur les besoins de la jeune génération, comme en témoigne le commentaire : « Nous espérons qu'ils serviront le pays et les citoyens ». Cet optimisme, bien que timide, souligne un désir latent de voir émerger une gouvernance plus intègre et tournée vers l'avenir. En parallèle, il est important de noter que même les débouloonnages sans concession ne sont pas dénués d'un potentiel constructif, car elles traduisent souvent une aspiration à une meilleure représentation et une amélioration de la situation actuelle. Ces attentes, malgré l'amertume générale, laissent transparaitre une volonté de changement, qui pourrait être interprétée comme un appel à un renouvellement de la classe politique, à condition que des actions concrètes et sincères suivent les promesses.

En revanche, à travers l'analyse énonciative des commentaires négatifs, exprimant multitude de sentiments désagréables, il est possible de dégager plusieurs résultats révélateurs quant aux pratiques langagières des jeunes Marocains dans leur interaction avec la sphère politique. Les commentaires analysés témoignent d'un détachement vis-à-vis des institutions politiques et de leurs représentants. Les pronoms personnels, tels que « nous » et « ils », tracent une démarcation nette entre le peuple et la classe politique, reflétant un sentiment d'exclusion et de distance accrue entre les gouvernants et les gouvernés. L'utilisation récurrente de déictiques spatio-temporels souligne un attachement critique à l'histoire immédiate et au contexte présent, souvent marqué par l'invocation de décennies de promesses non tenues, ce qui témoigne d'un épuisement temporel. Les jeunes font référence au passé pour renforcer l'idée que le futur promis par les politiciens est illusoire, appuyant ainsi leur désengagement actuel. De plus, la modalisation affective occupe une place centrale dans ces discours, en exprimant la lassitude, la colère et la trahison ressenties à l'égard de la politique marocaine. Les expressions modalisées telles que « je ne crois plus », « c'est trop », ou encore « nous avons assez entendu » traduisent un rejet total des discours politiques officiels, souvent perçus comme répétitifs et déconnectés de la réalité. L'intersubjectivité, quant à elle, manifeste une forme de solidarité critique entre les jeunes commentateurs, qui se reconnaissent dans des sentiments communs de frustration et de révolte. Ce phénomène est d'autant plus marqué par l'emploi de proverbes et d'expressions populaires, qui, en plus de leur dimension culturelle, renforcent une critique ironique de l'hypocrisie perçue dans le champ politique. Enfin, les actes de langage révèlent une performativité significative, dans la mesure où les jeunes utilisent le discours non seulement pour exprimer leur découragement face aux autorités, mais aussi pour appeler à l'action ou au boycott, comme en témoignent les appels répétés à ne pas participer aux élections ou à résister à des décisions perçues comme iniques. Ainsi, le langage des jeunes Marocains apparaît comme un outil de contestation, qui déconstruit les promesses des responsables tout en révélant un fossé croissant entre les attentes populaires et la réalité politique. Cette dynamique discursive reflète une posture de désenchantement actif, où la parole devient un moyen d'exprimer le refus de l'ordre établi, tout en soulignant l'absence de solutions alternatives crédibles dans l'horizon politique actuel.

Le commentaire « زين العام قلو » (« *Dis-lui que l'année est bonne* ») est un énoncé simple mais chargé de sens implicite dans le contexte de la langue arabe, particulièrement lorsqu'il est utilisé dans des discussions à caractère politique ou social. Cette expression sarcastique, souvent employée pour signaler que tout va bien en surface alors qu'en réalité les problèmes persistent, se moque des discours politiques optimistes.

L'énoncé est une phrase directive introduite par l'impératif « قل » (« *dis* »), qui place immédiatement le locuteur dans une position d'adresse indirecte. Le déictique « قلو » (« *dis-lui* ») est particulièrement intéressant du point de vue énonciatif, car il reflète une dynamique sociale subtile. En utilisant la troisième personne, le locuteur s'adresse à un interlocuteur qui, à son tour, devra transmettre le message à une autre personne. Ce choix grammatical reflète une prise de distance énonciative. Le locuteur ne parle pas directement à la personne visée (par exemple, un responsable politique ou un leader social), mais passe par une figure intermédiaire. Ce détour permet d'éviter une confrontation directe tout en conservant une certaine efficacité critique. Il est également possible que ce « lui » soit un destinataire générique, représentant un collectif de personnes qui partagent une

certaine vision optimiste, en décalage avec la réalité. En arabe, l'utilisation de l'impératif dans une telle structure peut avoir plusieurs fonctions : soit donner une instruction directe, soit, comme c'est le cas ici, employer une ironie subtile. L'ironie dans ce cas provient du décalage entre le contenu apparent de l'énoncé (« *dis-lui que l'année est bonne* ») et la réalité que l'énoncé cherche à commenter. En effet, le locuteur semble utiliser cette phrase pour dénoncer de manière indirecte le fait que l'année n'a justement pas été bonne ou n'a pas apporté les changements espérés. L'impératif « *قل* » crée une dynamique énonciative où le locuteur ne s'adresse pas directement à un interlocuteur spécifique, mais fait appel à un tiers implicite, ce qui renforce l'aspect indirect de la critique. Ce mécanisme est courant dans les conversations en arabe dialectal, où le recours à un intermédiaire permet d'exprimer des jugements ou des reproches sans confrontation directe. L'ajout de « *l'année est bonne* » est, quant à lui, une manière ironique de décrire une situation qui, dans le contexte social ou politique, pourrait être perçue comme « mauvaise ». En sous-entendant que l'année n'a pas été « bonne », le locuteur attire l'attention sur les difficultés, les frustrations ou les manques ressentis par le peuple. L'énoncé est direct dans sa forme (l'impératif « *dis-lui* »), mais indirect dans son intention. Le locuteur n'exprime pas ouvertement une plainte ou une critique, mais invite à transmettre un message faussement optimiste à une autre personne. Ce procédé est une manière de mettre en lumière, de façon ironique, une certaine hypocrisie sociale ou politique. Le locuteur peut ainsi être perçu comme dénonçant un discours officiel ou une rhétorique politique qui chercherait à peindre une image positive de l'année écoulée, alors même que la réalité vécue par la population serait tout autre. L'expression « *العام* » (« *l'année* ») évoque une temporalité bien précise, généralement une année écoulée ou en cours. L'usage de ce terme dans le commentaire implique une évaluation rétrospective ou une critique d'un certain bilan, probablement lié à une situation socio-politique ou économique. En invitant à dire que « l'année est bonne », le locuteur dénonce implicitement le discours officiel ou la perception répandue selon laquelle cette période aurait été positive. La temporalité joue ici un rôle clé, car elle renvoie à un cadre de référence partagé par l'ensemble des lecteurs ou des interlocuteurs : tout le monde sait de quelle « *année* » il s'agit et quels événements ont marqué cette période. Cette forme d'ironie sert à critiquer implicitement un pouvoir ou des autorités sans les nommer. L'interlocuteur implicite de l'énoncé pourrait être toute personne qui propage un discours d'autosatisfaction ou de réussite en décalage avec la réalité. L'effet produit par cet énoncé est de créer une dissonance entre le discours officiel et les perceptions populaires. Cette stratégie d'adresse indirecte est très répandue dans les interactions en arabe dialectal, où la critique directe peut être adoucie par le recours à un tiers fictif. Cela permet d'insérer une réflexion sur la responsabilité collective tout en maintenant une certaine politesse apparente. L'effet produit est donc une remise en question de l'optimisme forcé, souvent encouragé par les autorités politiques ou les médias officiels. En employant ce type d'ironie temporelle, le locuteur souligne que les événements de l'année en question n'ont pas répondu aux attentes, et que le bilan est, en réalité, bien plus nuancé ou négatif.

« *علينا بزاف الشئ هاد حيث ما قدرت والله ولكن نتيق بغيت* » (« *J'ai voulu croire, mais je n'ai vraiment pas pu parce que tout cela est trop pour nous* ») est un commentaire exprimant l'envie de croire aux promesses politiques mais constatant l'impossibilité de le faire à cause des mensonges récurrents.

Le commentaire s'ouvre sur « *نتيق بغيت* » (« *J'ai voulu croire* »), un énoncé à la première personne singulière qui reflète l'engagement personnel du locuteur. L'emploi de « *بغيت* » (« *j'ai voulu* ») indique un désir passé, un effort de confiance ou de croyance qui a échoué. Cette construction linguistique montre que le locuteur a tenté de croire en quelque chose, probablement dans le contexte d'une promesse ou d'une attente collective (par exemple, un changement politique ou social). Ce marqueur de la subjectivité donne à l'énoncé une dimension personnelle et introspective, ce qui renforce l'identification de l'audience avec le locuteur. Cependant, l'introduction de « *ما قدرت والله ولكن* » (« *mais je n'ai vraiment pas pu* ») montre que cette tentative de croyance a échoué, ce qui traduit une rupture émotionnelle. Le terme « *ما قدرت* » (« *je n'ai pas pu* ») exprime une incapacité, non seulement physique, mais surtout mentale ou émotionnelle. L'usage du terme « *والله* » (« *par Dieu* ») vient renforcer l'intensité de la déclaration : il s'agit d'un serment, une marque linguistique fréquente dans le discours arabe dialectal, utilisée pour insister sur la véracité des propos et pour souligner la sincérité du locuteur. Cette intensification marque une forme de désespoir, où le locuteur se sent dépassé par les événements ou la situation. Le locuteur poursuit avec « *علينا بزاف الشئ هاد حيث* » (« *parce que tout cela est trop pour nous* »), une phrase

qui marque une rupture claire avec les attentes initiales. L'expression « بزاف الشئ هاد » (*c'est trop*) est une manière informelle mais puissante de signaler une limite atteinte. Ici, le locuteur signale non seulement un échec de confiance, mais aussi une surcharge émotionnelle ou cognitive. Cette surcharge peut faire référence à des promesses non tenues, à des situations politiques complexes, ou à des difficultés sociales qui ne cessent de s'accumuler. L'usage de « بزاف » (beaucoup, trop) est un indicateur linguistique de cette saturation. Cet énoncé sert de catalyseur d'empathie chez le lecteur. Le locuteur exprime une vérité qui résonne avec beaucoup de membres de la communauté, renforçant ainsi l'effet d'identification. Le fait de verbaliser ce sentiment de « *trop-plein* » joue un rôle important dans la construction de la solidarité à travers les réseaux sociaux. Ce type d'énoncé invite les autres à partager leurs propres expériences similaires de désillusion, contribuant ainsi à une prise de conscience collective. Bien que le commentaire ne mentionne pas explicitement de figures politiques ou de responsables, l'implicite est fort. Le locuteur n'a pas pu croire « *parce que tout cela est trop* », ce qui sous-entend une défaillance du système ou des autorités qui ont généré des attentes irréalistes ou qui ont trop demandé aux citoyens sans les soutenir en retour. L'expression « بزاف الشئ هاد » peut être interprétée comme une critique implicite des excès ou des abus de pouvoir, des promesses non tenues, ou de la pression exercée sur le peuple. L'énoncé passe d'une expression individuelle (« je ») à une dimension collective avec « علينا » (« pour nous »), impliquant un groupe élargi, vraisemblablement la communauté ou le peuple. Ce changement de déixis, du singulier au pluriel, permet au locuteur de généraliser son expérience personnelle, en affirmant que ce qu'il ressent est partagé par d'autres. Il ne s'agit pas seulement de sa propre incapacité à croire ou à faire face, mais d'un sentiment collectif de saturation et de fatigue. Ce passage du « je » au « nous » reflète souvent, en arabe, un glissement vers une critique sociale plus large, où le locuteur devient la voix de ceux qui partagent la même frustration. L'analyse énonciative montre ici une stratégie indirecte de critique : le locuteur exprime son désarroi sans accuser explicitement une figure ou une institution précise. Cette manière de formuler la critique est fréquente dans des contextes où la confrontation directe peut être perçue comme risquée ou mal vue. L'implication énonciative est donc subtile mais efficace, car elle permet de dénoncer une situation intenable tout en préservant une certaine distance critique.

كيكذبو كانوا غا تلقاهم غا كغتوصله لي فالمستقبل أمال كيعطوكنخطط نستشرف، تهدف

تتق فلا (*viser, anticiper, planifier... On te donne des espoirs dans un futur que tu atteindras, tu découvriras qu'ils ne faisaient que mentir, ne fais pas confiance*) est un commentaire dénonçant le décalage entre les promesses politiques et la réalité, exprimant une méfiance à l'égard de tout discours optimiste venant du gouvernement.

Le commentaire commence par des verbes à l'infinitif « تهدف » *viser*, « نستشرف » *anticiper* et « نخطط » *planifier* qui sont des échos directs des termes utilisés par le chef de gouvernement. Cette répétition souligne une déixis contextuelle, où le locuteur se positionne en tant qu'observateur critique du discours officiel. En utilisant les mêmes mots que le chef du gouvernement, l'énonciateur met en avant une forme d'ironie, insinuant que ces termes sont vides de sens et utilisés pour masquer une inaction. « أمال كيعطوك » (*ils te donnent des espoirs*), le pronom implicite « كيعطوك » (*ils te donnent*) marque une distance entre le locuteur et le référent (*ils*), ces derniers étant non explicitement mentionnés mais facilement identifiables dans le contexte politique. Ce pronom indéfini réfère probablement aux politiciens ou aux autorités qui font des promesses. L'usage de la deuxième personne du singulier « te » établit une relation directe entre le locuteur et le destinataire, en créant un discours inclusif. Ici, l'énonciateur semble s'adresser à un public large, représentatif de la population marocaine et, plus précisément, des jeunes. Le verbe « كيعطوك » (*ils te donnent*) évoque un acte délibéré et répétitif, indiquant que les politiciens sont régulièrement dans la posture de donner des promesses ou des espoirs sans les concrétiser. L'usage de l'ironie implicite montre que l'acte de donner des espoirs est perçu comme trompeur ou manipulateur. « كغتوصله لي فالمستقبل » (*dans un futur que tu atteindras*) : Le terme « فالمستقبل » (*dans le futur*) projette le discours vers un horizon temporel indéfini. L'utilisation du futur dans ce contexte reflète la stratégie courante des politiciens qui promettent des améliorations à venir, sans offrir de résultats concrets dans le présent. Le futur, ici, est une temporalité incertaine, car elle est sans cesse repoussée. Le locuteur anticipe une compréhension partagée avec le public visé, qui comprend que le futur promis est souvent un leurre. Il s'agit ici d'une critique des discours politiques qui misent sur des projections futures pour maintenir l'illusion du progrès

ou de l'amélioration. « تلفاهم غا » (*tu découvriras*) marque une projection vers le futur, un moment où la vérité sera révélée. Cette anticipation crée un contraste entre les promesses présentes et la future désillusion. Le locuteur insiste sur l'idée que, dans un avenir plus ou moins proche, l'interlocuteur constatera la fausseté des promesses actuelles. Le verbe « كيكذبو » (*qu'ils ne faisaient que mentir*) est un jugement explicite sur l'attitude des politiciens. Le locuteur affirme, sans équivoque, que les promesses sont des mensonges, créant ainsi une distance critique envers l'autorité. Il s'agit d'une modalisation forte, où le locuteur exprime un scepticisme total envers les discours politiques. L'emploi du dialecte accentue cette modalisation en rendant le discours plus direct et familier. « نثق لا » (*ne fais donc pas confiance*); Le passage de la troisième personne du pluriel (*ils*) à la deuxième personne du singulier (*tu*) indique un changement de focalisation. Le locuteur s'adresse maintenant directement à l'interlocuteur, en lui donnant un conseil personnel. Cette forme d'adresse directe établit une relation plus intime avec le destinataire, renforçant l'urgence et la pertinence du message. « نثق فلا » (*ne fais pas confiance*) est une injonction claire, exprimant un rejet total de la crédibilité des politiciens. Le locuteur adopte un ton d'autorité, indiquant non seulement sa propre méfiance, mais aussi une exhortation à l'interlocuteur de ne pas croire aux promesses. C'est une critique radicale et un appel à l'action, ici, la non-confiance. Le locuteur construit son discours de manière à entraîner l'interlocuteur dans une dynamique de méfiance partagée. Le commentaire s'inscrit dans un cadre où la désillusion vis-à-vis du discours politique est commune, particulièrement parmi les jeunes au Maroc.

56 من الانتخابات هد من ربحنا اش الانتخابات قالك ليهم عودها وسير ومقاطع ممصوتش انا (*Je n'ai pas voté, je boycotte. Dis-leur à nouveau, qu'avons-nous gagné de ces élections depuis 1956 ?*) est un commentaire appelant au Boycott des élections à cause d'une confiance manquée depuis l'indépendance.

Le commentaire commence par « انا » (*je*), marquant une déixis personnelle qui met en avant l'énonciateur comme un individu conscient et critique de son choix. Cette première personne singularise l'expérience, indiquant une position active de rejet des institutions politiques. En contrastant avec le « ليهم عودها سير » (*dis-leur à nouveau*), le locuteur passe à une déixis collective, en s'adressant à un groupe non spécifié (*leur*) qui représente ceux qui prônent l'engagement électoral, soulignant ainsi un fossé entre les différentes opinions. La modalisation est très présente dans le commentaire, notamment avec l'affirmation « مقاطع » (*je boycotte*), qui exprime une décision claire et déterminée. Cela indique non seulement une action personnelle, mais aussi une position politique réfléchie. La question « من الانتخابات 56 هد من ربحنا اش » (*qu'avons-nous gagné de ces élections depuis 1956 ?*) renforce cette modalisation en instaurant une interrogation sceptique, qui remet en question l'efficacité des élections passées. Cette remise en cause souligne un sentiment de désillusion envers le système électoral. Le temps est un facteur central dans ce commentaire, particulièrement avec la référence à « 56 من » (*depuis 1956*). Ce rappel historique évoque une longue période de frustration et d'inefficacité perçue du système électoral marocain. En faisant allusion à des décennies de promesses non tenues, le locuteur souligne la répétition d'un cycle déceptif qui semble se perpétuer sans changement tangible. Cette temporalité renforce l'idée que les élections n'ont pas apporté les améliorations attendues pour la population. L'espace dans ce commentaire est également significatif. Il évoque un espace politique où les élections sont vues comme un processus déconnecté de la réalité quotidienne des citoyens. Le locuteur invite implicitement son auditoire à réfléchir sur ce que ces élections signifient pour eux, en soulignant un sentiment d'aliénation par rapport au système. L'intersubjectivité est manifeste dans l'engagement du locuteur avec son public. En déclarant son boycott et en interrogeant les bénéfices des élections, l'énonciateur établit une connexion avec d'autres citoyens qui pourraient partager un sentiment similaire de désillusion. Cette dimension collective du mécontentement crée un lien émotionnel fort, impliquant que le locuteur ne parle pas uniquement pour lui-même, mais représente une voix collective d'opposition. La forme du commentaire, avec des phrases courtes et un ton direct, transmet une conviction forte et un désespoir palpable. Le style oral et familier, ainsi que l'utilisation de la première personne, ajoutent une touche de sincérité et de proximité. Le fond, en revanche, évoque un rejet clair des mécanismes électoraux et une critique profonde des résultats obtenus depuis l'indépendance du pays. Ce commentaire est une expression franche et désabusée de l'opposition à la participation électorale au Maroc. Il apparaît que l'énonciateur se positionne non seulement comme un individu

critique, mais comme un représentant d'un déplaisir collectif. Cette posture souligne un besoin urgent de changement dans un système perçu comme inefficace et déconnecté des réalités vécues par les citoyens.

كيبين بنجح ما قبل مسءول كل الكاذبة الوعود من شعبنا الشعب فتدمير مساهمين ديما نبقوا لينا مايمكنش النا حساب علي ولكن ديالو الوضعية هي كيغير ولكن كيغير بصح يغير قادر لي وهو الطاهر الملاك هو راسو (Nous ne pouvons pas continuer à contribuer à la destruction du peuple. Nous en avons assez des fausses promesses. Chaque responsable, avant de réussir, se présente comme un ange pur, capable de changer, mais il change uniquement sa propre situation, au détriment des gens qui ont voté pour lui.) est un commentaire qui critique les promesses non tenues des politiciens et accuse ces derniers de prioriser leur propre bien-être au détriment des électeurs qui les soutiennent.

Le commentaire commence par الشعب فتدمير مساهمين ديما نبقوا لينا مايمكنش (Nous ne pouvons pas toujours continuer à contribuer à la destruction du peuple). Le « nous » (لينا) utilisé ici représente l'énonciateur et la communauté à laquelle il appartient, sans doute une catégorie de la population désillusionnée. Ce « nous » inclut implicitement un large groupe, probablement les citoyens marocains, et plus précisément les jeunes, qui se sentent complice malgré eux d'un système politique qu'ils critiquent. Le commentaire s'inscrit dans une posture de rejet collectif. Le choix du modal « مايمكنش » (il n'est pas possible) renforce le rejet absolu de la situation. Le locuteur refuse toute possibilité de participation dans un système qu'il considère destructeur. Ce rejet est renforcé par l'adverbe « ديما » (toujours), qui traduit l'épuisement face à la répétition incessante du même cycle destructeur. « من شعبنا » (Nous en avons assez des promesses mensongères) : L'expression « شعبنا » (nous en avons assez) est une forme de modalisation affective qui traduit la lassitude et la saturation émotionnelle face aux promesses non tenues. Elle indique un point de rupture avec la confiance en les autorités ou les politiciens. L'énonciateur exprime ici une expérience partagée, où le sentiment de trahison est collectif. Les promesses politiques, qualifiées de « mensongères » (الكاذبة), ne concernent pas un individu isolé, mais toute une communauté qui a vécu les mêmes déceptions. Le discours se construit donc dans une dynamique où le locuteur et son audience se reconnaissent mutuellement dans leur méfiance et leur désillusion. « الطاهر الملاك هو راسو كيبين بنجح ما قبل مسءول ل (Chaque responsable, avant d'arriver au pouvoir, se montre comme un ange pur) : Le « avant » (قبل) dans « قبل ما بنجح ما » renvoie à un moment précis avant l'accès au pouvoir, marquant une différence entre les promesses faites pendant les campagnes électorales et la réalité qui s'ensuit. Cette projection temporelle met en lumière la transformation perçue des politiciens, de figures idéalisées à des individus corrompus. L'usage de l'image de « الطاهر الملاك » (l'ange pur) est ironique. Il s'agit d'une modalisation sarcastique, où l'énonciateur souligne le fossé entre l'image que les politiciens projettent d'eux-mêmes avant leur succès et leur comportement une fois en poste. L'ironie ici est un moyen de critiquer la fausseté des apparences et l'hypocrisie des responsables politiques. « بصح يغير قادر لي وهو » (Il se présente comme celui capable de tout changer réellement) : Le verbe « قادر » (capable) exprime un jugement sur l'aptitude supposée des politiciens à apporter des changements significatifs. L'expression « بصح » (réellement) est utilisée pour souligner le contraste entre ce qui est promis et ce qui est effectivement accompli. Il s'agit ici d'une modalisation qui met en doute la sincérité des engagements. Le locuteur, en décrivant cette posture de confiance initiale, se positionne implicitement en opposition avec cette croyance, suggérant que le public doit cesser de croire à ces promesses de changement. L'interlocuteur est invité à partager cette prise de conscience critique. « ليه صوتو لي الناس حساب علي ولكن ديالو الوضعية هي كيغير ولكن » (Mais il ne change que sa propre situation, et ce, au détriment de ceux qui ont voté pour lui) : Le pronom « ديالو » (sa propre) montre la concentration des bénéfices du changement sur le politicien lui-même, à l'exclusion du peuple. L'énonciateur met en avant la distance croissante entre les élites et ceux qu'elles sont censées représenter. L'expression « الناس حساب علي ولكن » (au détriment du peuple) traduit une condamnation morale de la conduite des politiciens. Le locuteur dénonce une trahison de la confiance que les citoyens ont placée dans ces responsables en votant pour eux. Le discours implique une complicité initiale entre le peuple et le politicien, où les citoyens, en votant, ont contribué à son succès. Mais cette relation est brisée lorsque le politicien tourne cette réussite à son seul avantage. Le locuteur crée ainsi un sentiment partagé de trahison parmi ceux qui ont cru aux promesses électorales. À travers des jugements ironiques, des modalités affectives et épistémiques, le

locuteur exprime une rupture nette avec le discours politique habituel. Il met en évidence la divergence entre les promesses initiales et les actions réelles, tout en interpellant son audience à partager ce constat. Le recours à des pronoms inclusifs comme « لينا » et à une critique acrimonieuse des figures politiques permet de créer un sentiment collectif d'abandon et de trahison, appelant implicitement à une réévaluation du rapport entre le citoyen et le pouvoir.

انا اصلاح من اش اودي يخدم غادي أخنوش ومعادا رسول قال الله قال كينكلمو وكانو والو دارو اش وتنمية عدالة أخنوش علي صوتو قلبك « (Dites-moi, votez pour Akhannouch, Justice et Développement, qu'ont-ils fait ? Ils parlaient de Dieu et du Prophète, et maintenant Akhannouch va travailler. Oh là là, quel changement ! À partir d'aujourd'hui, je ne voterai pour personne, peu importe leur affiliation.) est un commentaire qui critique vivement plusieurs partis politiques, dont le Parti de la Justice et du Développement, et exprime un rejet catégorique du processus électoral à venir.

L'usage de « قلبك » (*dites-moi*) introduit une forme de discours rapporté, où l'énonciateur cite ce qui semble être un discours dominant ou une recommandation entendue dans l'espace public. Le pronom implicite « لك » (*à toi*) crée une relation interpersonnelle, plaçant l'interlocuteur comme participant dans la conversation. Le verbe « صوتو » (*votez*) est à l'impératif, suggérant une pression extérieure sur l'interlocuteur pour agir politiquement. Ce passage dénote une certaine ironie ou un rejet implicite. L'énonciateur questionne indirectement l'importance de voter pour « أخنوش », un acteur politique bien connu, en reprenant les paroles de façon détachée.

Le locuteur se réfère ici au parti « وتنمية عدالة » (*Justice et Développement*) avec l'expression « دارو اش » (*qu'ont-ils fait ?*), marquant une distance temporelle avec leur passé en tant que parti au pouvoir. L'usage de « والو » (*rien*) est une affirmation catégorique sur leur manque d'action ou de résultat, situant leur impact dans une perspective négative. Le locuteur s'adresse à un public qui partage sans doute les mêmes frustrations vis-à-vis de ce parti, renforçant une dynamique d'adhésion entre lui et ses interlocuteurs. Le locuteur s'appuie sur une évaluation collective de ce qui est perçu comme un échec. « رسول قال الله قال » (*ils parlaient de Dieu et du Prophète*) renvoie à des discours religieux souvent utilisés par le parti en question pour légitimer leurs actions politiques. Le « كانوا » (*ils étaient*) indique un temps révolu, marquant une distance par rapport à une époque où ces références étaient plus présentes. Le commentaire fait usage d'une modalisation sarcastique. Il semble sous-entendre que ces références religieuses ne sont que des discours vides, sans répercussions concrètes sur l'action politique. C'est une critique implicite d'une rhétorique perçue comme hypocrite, où la foi est instrumentalisée à des fins politiques. La répétition de « أخنوش » montre un déplacement vers un nouvel acteur politique. Le verbe « يخدم غادي » (*va travailler*) marque une anticipation d'action future, mais ici, utilisé de manière ironique, le locuteur doute de la capacité d'Akhannouch à réellement changer les choses. Le futur est ici mis en doute, et la répétition crée un effet de distanciation. Le locuteur n'y croit pas, et « غادي » (*va*) est prononcé comme une promesse vide. « اصلاح من اش اودي اودي » L'utilisation répétée de « اودي » (*oh là là*) renforce une exaspération émotionnelle. Le locuteur manifeste son scepticisme total envers l'idée de « اصلاح » (*réforme*), qui est vue comme quelque chose de vide de sens ou impossible à réaliser dans le contexte actuel. Il n'y a pas de temporalité précise ici, mais le mot « اصلاح » (*réforme*) est projeté dans un futur hypothétique, que le locuteur semble rejeter. « انا » (*je*) montre une implication personnelle forte dans la prise de décision. Le locuteur se place comme acteur conscient de son futur politique, exprimant une volonté de rupture à partir de « فصاعدا اليوم من » (*à partir d'aujourd'hui*). Le futur est clairement négatif avec « لن اصوت » (*je ne voterai pas*). Il y a ici une volonté affirmée et sans équivoque. Le locuteur exprime son refus absolu de participer à nouveau au processus électoral. « انتماءاته كانت مهما » Le pronom « مهما » (*peu importe*) et « انتماءاته » (*son affiliation*) généralise l'opinion du locuteur à l'ensemble des candidats, peu importe leur parti ou leur idéologie. Cela montre une rupture définitive avec le système politique dans son ensemble. Le ton est ici catégorique, soulignant un rejet total des affiliations politiques, suggérant une perte totale de confiance dans le système.

« أملس القنافظ في ليس » (*il n'y a pas chez les hérissons de lisse*) est un proverbe arabe employé pour souligner que tous les politiciens ou systèmes ont des défauts, marquant une critique générale de l'état politique actuel.

La métaphore animale du hérisson a un poids symbolique important en arabe. Les proverbes dans cette langue, en mobilisant des images de la nature ou des animaux, permettent de concrétiser des abstractions et de rendre les jugements plus accessibles à la communauté de locuteurs. Le choix du hérisson, avec ses piquants caractéristiques, met en avant l'idée de défense et de danger latent. Cette image subtile permet au locuteur de s'opposer à la vision lisse et idéalisée de la politique que pourrait véhiculer la campagne électorale. Le proverbe « أملس القنافظ في ليس » possède également une forte dimension argumentative. Sans avoir recours à un discours explicitement polémique ou belliqueux, le locuteur exprime une réserve critique. Il attire l'attention sur une réalité politique complexe où les promesses électorales sont souvent loin de la réalité des faits. La force argumentative réside dans l'économie de mots : un énoncé bref, mais chargé de sens implicite, mobilisant une sagesse populaire pour s'opposer au discours institutionnel. Dans le cadre des pratiques langagières des jeunes au Maroc, l'utilisation de ce proverbe peut s'interpréter comme une critique voilée des promesses politiques faites par différents partis ou personnalités. Le proverbe souligne un sentiment d'amertume et de rejet à l'égard des espoirs ou des attentes politiques, en particulier face à un système jugé inadapté ou décevant. La forme proverbiale donne au commentaire un caractère universel et indirect. Elle permet au locuteur d'exprimer sa frustration sans attaquer directement une personne ou un groupe, tout en suggérant que la situation politique ne changera pas, peu importe qui est au pouvoir. Le proverbe ici devient un outil linguistique qui encapsule les sentiments de découragement et de méfiance qui traversent les jeunes électeurs marocains, lassés des promesses non tenues et des faux espoirs. Le verbe « ليس », (*il n'y a pas*), utilisé au présent, marque un état général et intemporel, signalant une observation qui ne se limite pas à un moment précis. Il exprime un constat permanent sur la réalité. L'énonciateur, à travers ce choix, fait passer un message qui semble immuable : peu importe la période, la situation reste la même. Ce mot reflète un jugement catégorique, une négation absolue. Le locuteur ne laisse aucune place à la remise en question de son propos. Cette forme de modalisation exprime un fort scepticisme ou une désillusion face à une situation jugée irréversible. C'est un rejet complet de l'idée de trouver de la douceur, du compromis ou de la perfection dans une situation donnée, souvent celle du climat politique. L'expression « القنافظ في » (*chez les hérissons*) : désigne un cadre spécifique où s'applique la réflexion. Ici, les hérissons sont métaphoriques, représentant potentiellement les acteurs politiques ou les systèmes politiques. Le locuteur désigne ainsi le champ de la politique ou des individus dans le système électoral comme étant intrinsèquement « épineux », et donc difficile à approcher sans conséquences désagréables. L'usage de cette image commune suppose que l'audience partage la même compréhension de cette métaphore. Le locuteur s'adresse donc à un public qui comprend la référence figurative, construisant ainsi une connexion intersubjective avec d'autres jeunes ou citoyens désillusionnés par le système politique au Maroc. Le terme « أملس » (*lisse*) renvoie à l'absence de cette qualité idéale chez les hérissons, ici symboliques des situations ou individus politiques. La « douceur » ou la « simplicité » qu'on attendrait est absente. L'énonciateur ne trouve aucun espace politique sans défaut ou sans complications. Cela renforce la perception que, dans la politique marocaine, rien n'est simple ou sans accroc. En affirmant que « أملس » (*lisse*) n'existe pas chez les hérissons, le locuteur se fait le porte-parole d'un sentiment de désillusion généralisée. Ce mot véhicule une frustration devant l'incapacité à trouver des solutions « faciles » ou des personnalités politiques sans reproches. Cela pourrait également exprimer un certain fatalisme chez les jeunes, qui estiment que les systèmes et les politiciens sont intrinsèquement imparfaits.

الزور شهادة تشهد لا لكي الانتخابات نقاط
لتمثيله وليس المغربي الشعب باسم القروض لأخذ وكالة إعطاء هو هدفها لان الانتخابات نقاط
...تعيينهم يتم بل والبشوات والعمال الولاية و الوزراء يختار من لسنا لأننا الانتخابات نقاط
مسرحية مجرد لأنها الانتخابات نقاط
الانتخابات خارج تعين مثلا الأوقاف وزارة لان الانتخابات نقاط
إنسان نبقي لكي الانتخابات نقاط

(Nous boycottons les élections pour éviter d'être témoins de faux témoignages)

Nous boycottons les élections parce que leur but est de donner une agence pour prendre des prêts au nom du peuple marocain, et non de le représenter.

Nous boycottons les élections parce que nous ne choisissons pas les ministres, les gouverneurs, les travailleurs et les évêques, ils sont nommés.

Nous boycottons les élections parce que ce n'est qu'un théâtre.

Nous boycottons les élections parce que le ministère des dotations, par exemple, est nommé en dehors des élections.

Nous boycottons les élections pour rester humains)

Dans un premier temps, l'emploi répétitif de l'expression « الانتخابات نقاط » (*Nous boycottons les élections*) illustre une deixis collective, suggérant un appel à l'unité et à la solidarité parmi les citoyens. Ce choix linguistique contribue à établir une identité collective, où le locuteur ne parle pas seulement pour lui-même, mais pour un groupe plus large qui partage des préoccupations similaires. En utilisant le pronom « nous », l'auteur renforce cette idée d'appartenance à une communauté de voix qui refuse de se soumettre à un système perçu comme injuste. Ensuite, la modalisation est omniprésente dans ce commentaire, notamment à travers des expressions comme « لأخذ وكالة إعطاء هو هدفها ان » (*pour ne pas être témoins de faux témoignages*) et « القروض لأخذ وكالة إعطاء هو هدفها ان » (*car son but est de donner un mandat pour obtenir des prêts*). Ces formulations montrent une intention claire et une forte conviction, tout en véhiculant un sens d'urgence et de nécessité morale. Par cette modalisation, le locuteur exprime non seulement un jugement sur les élections, mais il l'étaye par des raisons qui renforcent son argumentation. Cela traduit une frustration face à un système électoral qui, selon lui, ne représente pas la voix du peuple mais sert plutôt des intérêts particuliers, comme en témoignent les références explicites aux ministres et aux fonctionnaires qui sont « désignés » plutôt que « choisis ». L'intersubjectivité est également un aspect fondamental de ce commentaire, où l'auteur anticipe et répond à d'éventuelles objections. En affirmant que « الوزراء يختار من لسنا لأننا » (*nous ne choisissons pas les ministres*), il reconnaît un sentiment d'impuissance partagé parmi les citoyens, ce qui souligne l'idée que la véritable démocratie n'est pas atteinte. Cela résonne avec un large spectre de la population qui peut se sentir désillusionnée par des élections qui ne semblent pas authentiques ou représentatives. Enfin, la temporalité et l'espace sont des éléments significatifs dans la construction du discours. L'expression « إنسان نبقى لكي » (*pour que nous restions humains*) appelle à une prise de conscience des enjeux moraux et éthiques associés à la participation électorale. Cela implique que, dans le contexte actuel, le vote est perçu non seulement comme une opportunité de participation, mais aussi comme un acte qui pourrait compromettre l'intégrité de l'individu face à un système jugé corrompu. L'auteur évoque une temporalité où la participation aux élections serait synonyme de dégradation de la dignité humaine, ce qui est particulièrement poignant dans le contexte socio-économique du Maroc.

مرح في نحن الملك لجلالة الحكمة والرؤية الحكومة من الجاد الالتزام يعكس اليوم المغرب يحققه الذي التقدم

والازدهار التنمية من جديدة (Les progrès réalisés par le Maroc aujourd'hui reflètent l'engagement sérieux du gouvernement et la vision sage de Sa Majesté le Roi. Nous sommes dans une nouvelle phase de développement et de prospérité)

Tout d'abord, l'usage de la deixis temporelle « اليوم » (*aujourd'hui*) ancre le propos dans un présent dynamique, soulignant l'importance des progrès récents réalisés par le pays. Cette indication temporelle permet de mettre en avant l'actualité des accomplissements et de les rendre plus pertinents aux yeux des interlocuteurs. En insistant sur le mot « التقدم » (*progrès*), l'auteur évoque non seulement des avancées tangibles, mais aussi un sentiment d'optimisme partagé parmi les citoyens. La modalisation apparaît également dans les expressions « الجاد الالتزام » (*engagement sérieux*) et « الحكمة الرؤية » (*vision sage*). Ces formulations révèlent une forte évaluation positive des actions gouvernementales et de la monarchie, indiquant une confiance dans la capacité des dirigeants à guider le pays vers un avenir meilleur. L'idée d'engagement sérieux implique une continuité dans les efforts et une volonté manifeste d'atteindre des objectifs communs, ce qui renforce la légitimité des autorités en place. De plus, le recours à la première personne du pluriel « نحن » (*nous*) crée un sentiment d'inclusivité et

de solidarité parmi les citoyens marocains. En adoptant ce pronom, l'auteur ne parle pas seulement en son nom, mais engage également les autres dans un projet collectif de développement. Cela suggère que les progrès réalisés sont le fruit d'un effort commun, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à une communauté unie. La temporalité est aussi mise en avant par l'expression « والازدهار والتنمية من جديدة مرحلة » (*une nouvelle étape de développement et de prospérité*). Cela évoque une dynamique de changement et de progression, suggérant que le pays est en transition vers un avenir prometteur. Cette notion de nouvelle phase ouvre des perspectives d'espoir, notamment pour les jeunes qui aspirent à un Maroc meilleur.

تحيز بلا البلاد مصلحة بخدمة وملزمة، خططها في متوازنة، وقوية متماسكة حكومة حاليا لدينا أن بدو

(Il semble que nous disposions désormais d'un gouvernement fort et cohérent, dont les projets sont équilibrés et qui s'engage à servir les intérêts du pays sans parti pris)

Tout d'abord, l'utilisation de l'expression « أن يبدو » (*il semble que*) introduit une nuance d'incertitude ou d'interprétation subjective. Ce choix linguistique implique que l'auteur exprime une opinion personnelle, plutôt qu'un constat objectif, ce qui peut suggérer une volonté de transmettre une perspective optimiste tout en reconnaissant la possibilité d'autres points de vue. Cette modalisation fait appel à l'intersubjectivité, invitant le lecteur à partager cette perception positive. Ensuite, les adjectifs « متماسكة » (*cohérente*), « قوية » (*forte*) et « متوازنة » (*équilibrée*) soulignent les qualités attribuées au gouvernement. L'accumulation de ces termes descriptifs renforce l'image d'un gouvernement en mesure de faire face aux défis tout en assurant une gestion équilibrée des ressources et des priorités. Ces adjectifs véhiculent une idée de confiance et d'espoir, suggérant que les citoyens peuvent s'attendre à des actions constructives et bénéfiques pour le pays. La phrase « مصلحة بخدمة ملزمة » (*engagée à servir l'intérêt du pays sans parti pris*) insiste sur la notion d'intégrité et d'objectivité dans la gestion des affaires publiques. Ce choix lexical renforce l'idée que le gouvernement agit dans l'intérêt général, ce qui est crucial pour renforcer la légitimité aux yeux des citoyens. En soulignant l'absence de favoritisme, l'auteur cherche à rassurer le public quant à la motivation des autorités, ce qui peut contribuer à une perception positive de l'engagement politique.

الحزب بهذا للإنتماننا فخورين كشباب نحن الكفاءات حزب للاحرار الوطني التجمع حزب
(Le RNI est un parti de compétences et nous, en tant que jeunes, sommes fiers d'appartenir à ce parti.)

Le commentaire commence par l'affirmation « الكفاءات حزب للاحرار الوطني التجمع حزب » (*Le Rassemblement national des indépendants est un parti de compétences*), qui établit d'emblée une caractérisation positive du parti. L'emploi du terme « الكفاءات » (*compétences*) suggère une valorisation des qualités et des capacités des membres du parti, sous-entendant que ceux-ci sont capables de répondre aux attentes des électeurs et de mener des actions concrètes en faveur du pays. Cette énonciation contribue à créer une image d'efficacité et de professionnalisme, ce qui peut séduire les jeunes électeurs en quête d'une représentation politique compétente et proactive. La suite du commentaire, « الحزب بهذا للإنتماننا فخورين كشباب نحن » (*Nous, en tant que jeunes, sommes fiers d'appartenir à ce parti*), témoigne d'un sentiment d'appartenance et d'identification collective. L'utilisation de « كشباب » (*en tant que jeunes*) établit une catégorie sociale spécifique, renforçant l'idée que le discours du parti résonne particulièrement avec les aspirations et les attentes de la jeunesse marocaine. Ce positionnement exprime une volonté de se rassembler autour d'un projet commun et de partager des valeurs qui vont au-delà des simples affiliations politiques. Le sentiment de fierté qui émane de cette phrase indique une valorisation de l'engagement politique des jeunes, suggérant qu'ils perçoivent leur choix comme une contribution active au changement et au développement de leur pays. L'interaction entre l'affirmation de la compétence du parti et la fierté d'appartenance crée une dynamique positive qui valorise non seulement le parti, mais aussi ceux qui s'y identifient. Cette approche peut être interprétée comme une réponse aux critiques souvent adressées aux partis politiques, en montrant que des jeunes s'engagent de manière proactive dans la politique et croient en leur capacité à influencer le changement.

اليومية المواطن مشاكل حل على الإنكباب من فبدلا جدا جدا ضعيف مستوى من السياسية احزابنا إليه وصلت ما حال على الأسف شديد اتاسف
(Je regrette profondément le mauvais état de nos partis politiques qui, au lieu de travailler à résoudre les problèmes

de la vie quotidienne des citoyens, dépensent des millions pour organiser des congrès et des conférences de partis uniquement pour échanger des accusations, des insultes, des injures et encore des injures)

Dès le début, l'expression « الأسف شديد اتاسف » (*Je regrette profondément*) établit un ton de lamentation et d'indignation. Cette formulation énonciative, qui exprime un regret accentué par la répétition de « الأسف شديد », souligne la gravité de la situation actuelle des partis politiques, impliquant un attachement émotionnel à la réalité sociale du pays. Le locuteur se positionne ici en tant qu'observateur engagé, ressentant une douleur face à l'état de la politique marocaine, ce qui accroît l'intensité de son discours. La phrase suivante « ضعيف مستوى من جدا جدا جدا » (*d'un niveau très, très, très faible*) utilise la redondance pour amplifier le sentiment de déception et d'urgence. Cette emphase contribue à renforcer la critique des partis politiques, les présentant non seulement comme inefficaces, mais aussi comme déconnectés des réalités des citoyens. Le choix des adjectifs « ضعيف » (*faible*) dénote un manque de compétence et d'intégrité, exacerbant le sentiment de frustration à l'égard de ceux qui sont censés représenter les intérêts du peuple.

Le contraste établi dans la proposition « المعيشية اليومية المواطن مشاكل حل على الإنكباب من فيدلا » (*au lieu de s'attacher à résoudre les problèmes quotidiens du citoyen*) révèle une déception face à la priorisation des activités politiques. Ce passage montre que les partis ne s'occupent pas des questions essentielles qui touchent directement la vie des citoyens, mais plutôt des événements superficiels. L'expression « حزبية مؤتمرات و ملتقيات لإحياء الملايين تنفق بل » (*mais dépensent des millions pour organiser des forums et des conférences politiques*) met en lumière le gaspillage de ressources et le manque d'engagement pour des causes sociales. Ce constat critique vise à dénoncer une politique ostentatoire qui détourne l'attention des réelles préoccupations sociales. Le commentaire se poursuit en affirmant que ces rencontres ne sont que « السب و الشتائم و القذف و التهم تبادل أجل من » (*pour échanger des accusations, des insultes et des injures*). Cette phrase accentue le caractère stérile et destructeur des débats politiques actuels, soulignant que les partis se livrent à des attaques personnelles plutôt qu'à des discussions constructives. Cette dégradation du dialogue politique témoigne d'un climat de division et de conflit, où le véritable engagement civique est relégué au second plan. Enfin, le commentaire se termine par la déclaration « جميعا معاقبتهم و جب » (*ils doivent tous être punis*). Ce dernier énoncé exprime une demande de responsabilité et de justice, indiquant que le locuteur appelle à une action collective contre les abus et les incompétences des partis politiques. L'emploi du terme « معاقبتهم » (*les punir*) montre une volonté de justice sociale et politique, ainsi qu'un désir de restaurer la confiance dans les institutions.

ل إنتخابات اي في أتسجل ولم أشارك لم بأني وأعتز و افتخر . حياتي في أحد اي على اصوت لم اني لله الحمد «
Louange à Dieu, je n'ai jamais voté pour qui que ce soit dans ma vie. Je suis fier et honoré de n'avoir participé et de ne m'être inscrit à aucune élection afin de ne pas être critiqué ou blâmé par moi-même)

Le locuteur commence par une expression de gratitude, « لله الحمد » (*Dieu merci*), qui introduit un sentiment de soulagement ou de satisfaction. Ce choix de mots évoque une position morale, suggérant que le fait de ne pas voter est perçu comme une action positive, renforçant l'idée que l'absence de participation politique est un choix délibéré et réfléchi. Cette introduction établit un rapport de force avec les pratiques politiques en place, comme si le locuteur se plaçait au-dessus de celles-ci en affirmant sa décision. L'affirmation suivante, « أفخر «
إنتخابات أي في أتسجل ولم أشارك لم بأني وأعتز » (*Je suis fier et je me vante de n'avoir participé à aucune élection*), accentue le sentiment de fierté et d'auto-affirmation. Ici, l'auteur établit une identité forte basée sur le rejet des élections, ce qui va à l'encontre des normes sociales qui valorisent l'engagement civique. En se positionnant de la sorte, il dénonce implicitement le système électoral, suggérant que celui-ci ne mérite pas d'être soutenu, et ainsi souligne un désenchantement vis-à-vis des promesses politiques. L'énoncé « تلومني أو نفسي توبخني لا لكي » (*afin que ma conscience ne me reproche pas*) démontre une préoccupation morale et éthique. L'utilisation du terme « توبخني » (*me réprimander*) révèle une introspection et une volonté d'agir conformément à ses convictions personnelles. Cela indique que l'auteur est conscient des implications de la participation politique et préfère rester en dehors d'un système qu'il considère peut-être comme corrompu ou inefficace. La référence à la conscience comme un mécanisme de contrôle éthique souligne le poids de la responsabilité individuelle dans le choix de s'engager ou non.

« Nous, le peuple marocain, voulons un gouvernement honnête et engagé dans ses paroles et ses actes. »

Dans ce commentaire, l'énonciateur se positionne au nom du collectif « **Nous, le peuple marocain** », ce qui confère à son discours une portée générale et solennelle. L'usage du pronom personnel « **Nous** » est un marqueur déictique essentiel dans l'analyse énonciative, car il englobe la totalité des citoyens marocains, ou du moins ceux que le locuteur considère comme représentatifs d'une volonté collective. Cette forme d'énonciation collective renforce l'intersubjectivité du discours, créant une relation implicite entre le locuteur et son audience, les incitant à partager une revendication commune. Le registre utilisé est formel, exprimant une demande légitime et rationnelle : celle d'un gouvernement « honnête et engagé ». Le choix des adjectifs « **honnête** » et « **engagé** » révèle une modalisation déontique, où le locuteur exprime ce qui devrait être, dans une logique normative. Cela inscrit le discours dans une éthique de responsabilité politique, et souligne implicitement l'insatisfaction actuelle envers la classe dirigeante, sans toutefois la mentionner explicitement. La construction du commentaire se veut donc à la fois prescriptive et critique, reposant sur une opposition implicite entre l'idéal revendiqué et une réalité politique défailante. Sur le plan temporel, l'usage du verbe « **voulons** » dans un présent de vérité générale ancre la demande dans une temporalité immédiate et continue. Il ne s'agit pas d'une requête ponctuelle ou circonstancielle, mais d'une exigence qui persiste dans le temps et qui est constamment actuelle. Ce présent performatif exprime une volonté collective pérenne qui s'oppose au manque de transparence et de cohérence perçue dans les actes politiques du passé et du présent. Cette dimension temporelle est renforcée par l'exigence de cohérence entre les « **paroles** » et les « **actes** », une manière de souligner la déception face à des promesses non tenues par les gouvernants précédents. En termes de spatialité, bien que celle-ci ne soit pas explicitement évoquée, il est possible d'imaginer une dimension spatiale implicite dans la relation entre le peuple et le gouvernement. Le locuteur positionne les citoyens comme étant à distance d'un pouvoir qui, selon lui, doit s'élever à un niveau supérieur d'intégrité. La distance symbolique entre les gouvernés et les gouvernants est ici atténuée par la demande d'un gouvernement plus proche de ses promesses et de ses engagements, indiquant un désir de réduire cet écart en renforçant l'éthique politique. Les actes de langage dans ce commentaire sont principalement expressifs et directifs. En exprimant ce que le peuple « **veut** », l'énonciateur ne se contente pas de décrire un état des faits, mais engage une forme de revendication claire, bien que modérée dans son ton. Il y a également une dimension assertive dans la manière dont le locuteur pose la condition de l'engagement et de l'honnêteté comme fondements non négociables de l'action gouvernementale. Par ailleurs, cette assertion implicite appelle à une réponse ou à une action de la part du gouvernement, créant un lien d'obligation tacite entre le peuple et ses dirigeants. Le style est simple et direct, mais empreint d'une dignité certaine, reflétant la gravité de la demande et la sincérité du locuteur. Le choix des termes « **paroles** » et « **actes** » renforce cette recherche d'une cohérence entre le discours public et la réalité des actions politiques, deux aspects souvent perçus comme disjoints dans le discours populaire critique. Enfin, l'implicite de ce commentaire réside dans la présupposition que le gouvernement actuel ou les gouvernements passés ont échoué à répondre à ces critères d'honnêteté et d'engagement. Bien que cela ne soit pas explicitement formulé, la revendication d'un tel gouvernement sous-entend que celui en place n'a pas respecté ces principes. La critique est subtile mais présente, suggérant un besoin de renouveau ou de révision de la pratique politique pour regagner la confiance du peuple. Ainsi, cette analyse énonciative révèle un discours construit sur une demande simple mais puissante, celle d'une moralisation de l'action politique, articulée autour d'un appel à la cohérence entre les engagements et les actes dans un contexte de défiance politique marquée. Le commentaire fait appel à une légitimité collective, portée par une voix citoyenne en quête de justice et de responsabilité. Dans le contexte socio-politique marocain, ce type de discours s'inscrit dans un climat d'attente et de revendication concernant l'éthique politique. Les Marocains, et en particulier les jeunes, ont exprimé de plus en plus d'exigences pour un gouvernement plus transparent et plus responsable. Ce commentaire reflète une demande populaire croissante pour une gouvernance basée sur l'intégrité et la responsabilité. Ce type de discours est souvent renforcé par une déception vis-à-vis des promesses non tenues par les politiciens, mais contrairement à des commentaires plus désabusés ou agressifs, celui-ci exprime une aspiration positive. Il repose sur l'idée que le peuple a non seulement des attentes, mais aussi la capacité morale d'exiger des changements concrets. Ce commentaire peut donc être vu comme une forme d'engagement civique, où le

locuteur exprime un espoir pour l'avenir et la conviction que la voix populaire peut influencer le cours de l'action politique.

« menteurs . flatteurs . traîtres .allez vous faire voir. de quoi parlez vous?vous etes prêts a preter le flan a toutes les impostures ? ainsi par votre pitoyables et mesquines attitudes vous contribuez a leurrer le peuple . vous commettez un acte condamnable. le temps et l histoire vous désavouent et vous condamneront comme ils l ont fait justement avec vos semblables »

Dans ce commentaire, l'énonciateur adopte un ton accusateur, renforcé par l'emploi récurrent de termes dépréciatifs et catégoriques tels que « **menteurs** », « **flatteurs** », « **traîtres** », ce qui ancre la modalisation dans un registre fortement affectif et péjoratif. L'utilisation de ces adjectifs, placés en ouverture, montre une volonté de juger moralement les destinataires dès le début de l'énoncé, positionnant ainsi le locuteur en figure morale face à des interlocuteurs qu'il considère comme indignes. Sur le plan des déictiques, le pronom personnel « **vous** » est omniprésent et sert à désigner directement les individus accusés, bien que ceux-ci ne soient pas explicitement nommés. Cela confère une dimension intersubjective forte où le locuteur établit une distance morale avec ceux qu'il incrimine. Le « **vous** » construit une opposition nette avec un « **nous** » implicite qui représente vraisemblablement le peuple ou les citoyens qu'il prétend défendre. Ce choix pronominal contribue à polariser le discours et à accentuer l'hostilité entre le locuteur et les destinataires. Le temps est un autre aspect central de l'analyse énonciative dans ce commentaire. L'énonciateur convoque le futur avec l'emploi du verbe « **désavouent** » et « **condamneront** », projetant ainsi un jugement historique implacable à venir. Ce recours au futur n'est pas simplement prédictif, mais marque une certitude quant à l'inévitabilité du désaveu historique, ce qui contribue à renforcer l'autorité morale du locuteur. Le passé est aussi invoqué à travers l'expression « **comme ils l'ont fait avec vos semblables** », ce qui fait appel à une mémoire collective de trahison ou d'imposture, enracinant l'argumentation dans une continuité temporelle où les erreurs sont non seulement récurrentes, mais inéluctablement punies par l'histoire. Quant à la spatialité, bien que celle-ci ne soit pas explicitement marquée, il y a une dimension implicite dans l'opposition entre les actes publics des destinataires et la position morale extérieure du locuteur. L'expression « **prêter le flanc à toutes les impostures** » suggère une idée de soumission, de se rendre vulnérable face à des manipulations, ce qui peut être interprété comme un espace symbolique de la défaite morale où les individus incriminés agissent. Le registre de langue, soutenu mais marqué par une intensité émotionnelle, se traduit par un style direct, voire injurieux à certains moments, notamment dans l'expression vulgaire « **allez-vous faire voir** », qui contraste avec le reste recherché du discours. Cette alternance entre des termes vulgaires et des formulations plus construites comme « **vous contribuez à leurrer le peuple** » dénote une volonté de jouer sur plusieurs niveaux de langage pour maximiser l'effet discursif. Cette hétérogénéité stylistique reflète une stratégie de persuasion où l'émotion brute est mélangée à des accusations plus solennelles. Sur le plan des actes de langage, l'énonciateur utilise principalement des actes directifs et assertifs. Il accuse et condamne, mais également interpelle les destinataires en leur posant une question rhétorique : « **De quoi parlez-vous ?** » Cette question ne demande pas réellement de réponse mais sert à disqualifier d'avance le discours des autres, renforçant ainsi la supériorité morale du locuteur. Enfin, l'implicite sous-jacent est celui d'une corruption systématique, voire d'une trahison structurelle : les interlocuteurs sont perçus comme intrinsèquement dévoyés, incapables de sincérité, et leur action politique est associée à des actes de tromperie collective. Le présupposé principal de ce discours est que l'histoire a toujours raison et que le jugement moral surviendra inéluctablement, jetant un regard accusateur sur ceux qui, aujourd'hui, agissent de manière indigne. Cette analyse énonciative révèle donc un locuteur profondément désillusionné, adoptant une posture de dénonciation sévère et moralement tranchée, cherchant à disqualifier ses interlocuteurs par une condamnation à la fois immédiate et historique. L'acte illocutoire principal de ce commentaire est la condamnation. Le locuteur émet un jugement sur les actions et attitudes des personnes qu'il critique, les accusant de mensonge et de trahison. Cette condamnation est renforcée par un acte perlocutoire : l'intention implicite du locuteur est de provoquer un effet émotionnel et intellectuel chez ses destinataires, à savoir les pousser à prendre conscience de leur responsabilité dans la manipulation des jeunes et du peuple. À travers cette critique sévère, le locuteur cherche à déstabiliser et à culpabiliser ses destinataires, tout en alertant

sur leur rôle dans la perpétuation d'un système qu'il juge dévoyé. L'approche énonciative permet de comprendre comment, à travers ce commentaire, le locuteur construit un discours qui repose sur une opposition radicale entre lui-même et ceux qu'il critique. Par l'usage des déictiques, des jugements moraux explicites, et l'inscription du discours dans une temporalité historique, le locuteur se positionne comme un arbitre moral, cherchant à dénoncer non seulement les actions, mais aussi les attitudes de ceux qui promeuvent la participation politique des jeunes. Cette énonciation vise à **disqualifier moralement** les destinataires, tout en se plaçant dans une posture de détachement critique vis-à-vis du discours politique dominant.

« c est le fameux concept de la reproduction . sauf qu ailleurs on reproduit des mecanismes et des modeles gagnants alors qu ici on reproduit la betise le vol et la tromperie . jusqu a quand? »

Ce commentaire, dans son expression critique, se fonde sur une opposition entre deux modèles sociétaux, marquant une dichotomie entre ce qui est observé ailleurs, « **mécanismes et modèles gagnants** », et ce qui est vécu localement, « **bêtise, vol et tromperie** ». Sur le plan déictique, l'usage du pronom personnel « **on** » revêt une importance cruciale. L'énonciateur fait appel à un pronom indéfini, signifiant ainsi une généralisation des faits dénoncés, qui inclut une collectivité non spécifiée mais bien identifiée : les élites ou les dirigeants marocains, sans pour autant les nommer directement. L'opposition avec le « **ici** » renforce une déixis spatiale marquée. Le locuteur construit un cadre comparatif entre un « **ailleurs** » – un espace extérieur où « **on reproduit des mécanismes et des modèles gagnants** » – et un « **ici** », renvoyant au Maroc, où les résultats sont négatifs. Cette opposition ancre le commentaire dans une dualité entre un espace idéalisé et un espace défaillant. En termes de modalisation, le locuteur utilise une modalité assertive, déclarative, en affirmant de manière péremptoire que « **on reproduit la bêtise, le vol et la tromperie** ». Le verbe « **reproduire** » est au présent de l'indicatif, ce qui indique que cette pratique est perçue comme une réalité continue, non pas exceptionnelle mais récurrente. Le choix de termes forts et péjoratifs comme « **bêtise** », « **vol** » et « **tromperie** » marque une intensité dans la critique et une désapprobation morale. La modalisation épistémique, liée à la certitude du locuteur quant à l'état des faits, est soulignée par l'absence de nuances : il n'y a aucune hésitation ou doute sur l'état négatif des choses. L'intersubjectivité est également très présente dans ce commentaire. Le locuteur s'adresse implicitement à une audience partageant probablement son point de vue. Le recours au pronom impersonnel « **on** », bien qu'indéfini, incarne une accusation collective à destination des décideurs ou des responsables politiques. L'interlocuteur implicite est ainsi à la fois complice et victime de cette situation, ce qui crée une solidarité dans la critique. En filigrane, il y a une invitation à partager cette frustration et cette indignation, renforçant l'effet de connivence avec l'audience. Sur le plan temporel, le commentaire articule une temporalité double. Le passé est évoqué implicitement à travers l'idée de reproduction, qui suggère une continuité des actions négatives (bêtise, vol, tromperie). L'utilisation du verbe au présent « **on reproduit** » exprime la persistance de ces pratiques dans le temps, tandis que la question rhétorique « **jusqu'à quand ?** » ouvre la perspective vers un futur incertain, marquant une impatience et un appel au changement. Cette question suggère une forme de lassitude, une fatigue face à une situation qui semble immuable, mais aussi une attente d'un tournant ou d'une rupture avec cet état de fait. La spatialité est centrale dans ce commentaire à travers l'opposition entre « **ailleurs** » et « **ici** ». Ce contraste spatial renvoie à une comparaison implicite entre des sociétés perçues comme étant plus avancées et méritocratiques et celle du Maroc, où prédominent, selon le locuteur, des pratiques nuisibles. Le choix de ne pas nommer explicitement le Maroc mais de recourir au terme vague « **ici** » renforce l'idée que l'énonciateur préfère laisser cette critique se déployer dans un cadre implicite, comptant sur la connivence de son audience pour comprendre de quel espace il est question. Les actes de langage dominants sont à la fois assertifs et expressifs. Le commentaire se veut affirmatif dans ses constats, mais aussi fortement émotif par l'indignation qu'il exprime. La question finale « **jusqu'à quand ?** » peut être interprétée comme un acte de langage directif, dans la mesure où elle appelle implicitement à une réaction, à un changement de cap. Cette interpellation suggère une impatience quant à la durée de cette situation et sollicite une prise de conscience collective. Enfin, l'implicite du commentaire réside dans la comparaison entre « **ailleurs** » et « **ici** ». L'énonciateur suppose que son audience partage un même référentiel critique vis-à-vis de la situation locale, et qu'elle adhère implicitement à l'idée que des sociétés étrangères réussissent mieux dans leur gouvernance. De même, en dénonçant la « **bêtise, le vol et la tromperie** », le locuteur sous-entend que ces

maux sont endémiques et qu'ils nuisent gravement à la société marocaine. La critique de la reproduction de ces pratiques renvoie implicitement à une critique du système éducatif, politique ou social, qui perpétue ces échecs plutôt que de les corriger. La dernière phrase du commentaire, « **Jusqu'à quand ?** », est un questionnement rhétorique qui fonctionne à plusieurs niveaux. D'abord, il implique que la situation actuelle (la reproduction des mauvaises pratiques) est insupportable et qu'un changement est attendu, voire nécessaire. Ensuite, il suggère une exigence de réponse de la part des autorités ou de la société en général. Ce type de questionnement est une stratégie discursive courante dans les débats publics en ligne, car il appelle implicitement à une réflexion collective et à une action. Le locuteur ne donne pas de réponse à cette question, laissant entendre qu'il n'y a peut-être pas de solution claire, mais le sous-texte suggère qu'un changement s'impose. Il s'agit ici d'un appel indirect à une mobilisation sociale ou politique, une sorte de défi lancé à la communauté en ligne. Ce commentaire s'inscrit dans un contexte plus large de désillusion vis-à-vis du système politique marocain. Le terme « reproduction » peut faire référence à la critique des dynamiques de pouvoir, où les mêmes élites ou pratiques continuent à dominer le paysage politique, économique et social. L'usage de termes comme « vol » et « tromperie » pointe vers des accusations fréquentes de corruption et de népotisme dans la gestion publique du pays. Sur les réseaux sociaux marocains, de tels commentaires reflètent une frustration généralisée chez la jeunesse, qui se sent exclue du processus de décision et trahie par des institutions jugées incompétentes ou corrompues.

L'augmentation de la proportion de femmes dans les instances dirigeantes ne signifie pas que les femmes sont compétentes, mais plutôt qu'il s'agit d'une politique systématique de soutien à la diversité de la part de la gauche, qui possède les médias.

Ce commentaire, à la fois critique et polémique, porte sur la question de la diversité et de la place des femmes dans les instances dirigeantes. Sur le plan de la déixis, l'usage du pronom, elles, « **les femmes** » ne fait pas référence à un groupe spécifique, mais englobe une généralité. L'énonciateur évoque ici une catégorie sociale dont il semble mettre en doute les compétences, non pas sur des critères individuels, mais de manière généralisée. L'article défini « la » dans « **la gauche** » définit un groupe politique identifié par l'énonciateur comme responsable de cette politique de soutien à la diversité. L'absence de référence explicite à des lieux ou à des institutions précises permet cependant à l'énonciateur de conserver une ambiguïté, ce qui étend son argument à un niveau plus global. Concernant la modalisation, le locuteur adopte une posture assertive qui laisse peu de place au doute. L'emploi de « **ne signifie pas que** » exclut d'emblée l'interprétation selon laquelle la présence croissante des femmes dans les instances dirigeantes pourrait être liée à leurs compétences. Cette modalisation déprécie ainsi la valeur intrinsèque des femmes en tant que dirigeantes pour la subordonner à une cause extérieure : la politique de soutien à la diversité. Ce discours est fortement imprégné de certitude, notamment dans l'affirmation « **il s'agit d'une politique systématique** ». L'adverbe « **systématique** » souligne le caractère organisé et, selon le locuteur, artificiel de cette politique. L'intersubjectivité joue un rôle central dans ce commentaire. Le locuteur s'adresse implicitement à une audience qui partage ses réticences vis-à-vis de la diversité et de la gauche. Cette connivence est particulièrement visible dans la manière dont il présente la question comme un fait établi (« **qui possède les médias** »). La mention de « **la gauche** » et « **les médias** » renvoie à une opposition idéologique très marquée, comme si l'auditoire était nécessairement en accord avec l'idée que la diversité serait imposée par une élite politique et médiatique. Le locuteur utilise donc la complicité idéologique avec son public pour renforcer son argumentation. En ce qui concerne la temporalité, l'énonciateur ne fait pas de distinction entre passé, présent et futur, mais il évoque une situation qu'il considère comme actuelle et récurrente. Il n'y a pas d'éléments temporels spécifiques, mais le commentaire s'inscrit dans une temporalité contemporaine marquée par les débats sur la diversité et la représentation des femmes dans les instances de pouvoir. Le verbe « **signifie** » au présent de l'indicatif affirme l'actualité et la continuité de cette perception. Sur le plan de la spatialité, bien que le commentaire ne situe pas explicitement le cadre géographique ou institutionnel, il fait référence à un espace sociopolitique global où « la gauche » et « les médias » auraient un pouvoir d'influence. Le locuteur décrit une réalité où les médias, identifiés comme étant sous contrôle de la gauche, agissent pour promouvoir une politique de diversité qui se traduit par une augmentation des femmes dans les positions de pouvoir. Ce contexte spatial est flou mais omniprésent,

suggérant une critique généralisée du système dans son ensemble. Les actes de langage utilisés ici sont principalement assertifs et expressifs. Le locuteur affirme avec certitude que l'augmentation de la proportion de femmes ne correspond pas à une reconnaissance de leur compétence. En dénonçant ce qu'il perçoit comme une politique systématique, l'énonciateur exprime son désaccord avec cette dynamique et sa méfiance vis-à-vis de la motivation sous-jacente. Cet acte assertif, renforcé par l'expression de certitudes, s'accompagne d'une dimension expressive, dans laquelle transparaît un scepticisme profond quant aux motivations de la diversité. Enfin, les implicites et présupposés du commentaire sont multiples. Tout d'abord, le commentaire sous-entend que la diversité en politique serait artificielle, orchestrée par la gauche pour des raisons idéologiques, et non le fruit d'une évolution méritocratique. Il présuppose également que les femmes, par leur seule présence, ne sont pas compétentes, et que leur promotion serait uniquement due à une volonté de satisfaire des critères de diversité. En mentionnant la gauche et les médias, le locuteur présuppose que ces derniers sont nécessairement alliés et qu'ils ont un contrôle sur l'opinion publique et les décisions politiques.

Le pourcentage de nominations de femmes (34,17%) reste favorable et nous souhaitons publier les résultats.

Du point de vue de la déixis, le terme « nous » renvoie à un collectif, probablement constitué des acteurs institutionnels ou des responsables politiques engagés dans la promotion de la participation féminine. Cette première personne du pluriel implique une volonté d'inclusivité et de collaboration, tout en insérant le locuteur dans un cadre d'action collective. Par ailleurs, l'utilisation de « le pourcentage de nominations de femmes (34,17%) » indique un ancrage dans des données statistiques, conférant au commentaire un aspect factuel qui souligne l'importance de ces chiffres dans le discours sur l'égalité des genres. Concernant la modalisation, l'adjectif « favorable » est un élément clé, car il véhicule une appréciation positive de la situation, tout en laissant entendre que des améliorations sont possibles. Cette modalisation exprime une certaine confiance en l'évolution des pratiques politiques en matière de nomination des femmes, tout en appelant à un engagement continu dans cette voie. Le souhait de « publier les résultats » indique une intention d'ouverture et de transparence, ce qui peut être interprété comme un appel à la responsabilité des acteurs politiques envers la société. L'intersubjectivité est également présente, car le commentaire se veut à la fois descriptif et engagé. L'énonciateur cherche à établir un dialogue implicite avec le public, en s'adressant à ceux qui s'intéressent aux enjeux de la participation politique et à l'égalité des genres. Il semble reconnaître les préoccupations des citoyennes et citoyens quant à la représentation des femmes dans les instances décisionnelles, et par conséquent, invite à la réflexion sur l'impact de ces nominations. Sur le plan de la temporalité, le commentaire utilise le présent pour ancrer l'évaluation des nominations dans l'actualité immédiate. Le fait d'affirmer que le pourcentage « reste favorable » implique une continuité avec le passé et souligne une dynamique d'amélioration qui se veut durable. Le locuteur évoque une réalité présente tout en faisant écho à un changement potentiel dans le futur. La spatialité est sous-entendue dans le contexte politique marocain, où la mention des « nominations de femmes » fait référence à des instances décisionnelles spécifiques, ancrant le commentaire dans le cadre des élections au Maroc. Ce contexte spatial contribue à établir un lien entre le discours et la réalité politique du pays, renforçant ainsi la pertinence de l'énoncé. Quant aux actes de langage, le commentaire agit comme une assertion, affirmant un fait mesurable tout en exprimant un désir de partage de cette information. Le locuteur ne se limite pas à observer une réalité, mais adopte une posture proactive en souhaitant la diffusion de résultats, ce qui sous-entend une volonté de communiquer et de sensibiliser le public à cette question. Enfin, les implicites sont également présents, notamment dans l'attente d'une réaction positive du public envers cette nouvelle. Le souhait de publier les résultats pourrait également suggérer que des progrès sont à mettre en avant et que leur communication pourrait inciter à des discussions plus larges sur l'égalité des genres en politique. En outre, l'implicite peut aussi sous-entendre que, malgré ce pourcentage, des efforts restent à faire pour atteindre une représentation équitable des femmes dans la sphère politique.

Tantôt les commentaires révèlent des sentiments tels l'optimisme, l'espoir, l'engagement, la confiance, le désir de changement, la forte croyance aux avancées du Maroc..., tantôt les commentaires traduisent des sentiments de désespoir, d'insatisfaction, de frustration, de méfiance, de désillusion, de mécontentement, de scepticisme et de rejet des institutions politiques du pays ... d'autres commentaires sont plus revendicateurs, appelant ainsi

à la réforme urgente des institutions politiques, la responsabilisation des jeunes, la réévaluation des priorités de l'Etat... afin de restaurer la confiance des citoyens.

5. Discussion

5.1. Le dialecte arabe

L'arabe dialectal est la langue vivante et informelle qui est fréquente, immédiate et accessible dans la communication réelle et virtuelle. Son utilisation reflète une réalité quotidienne, et elle est souvent empreinte de culture locale et de références partagées. Cette langue crée un lien intime entre l'émetteur et le récepteur, renforçant l'authenticité des messages. Dans les commentaires en dialecte, les déictiques sont souvent présents, renvoyant à des acteurs spécifiques dans la situation sociale, par exemple, (*nous*) pour désigner le peuple marocain. La modalisation y est généralement plus forte, exprimant des émotions intenses, comme le scepticisme ou la frustration. Cette forme de langue est généralement plus accessible et familière pour la majorité des jeunes marocains. Elle permet une expression directe des sentiments et des frustrations (*Je ne vote pas et je boycotte*). Le dialecte, en tant que langue vivante, crée un lien émotionnel et une proximité avec le public. Dans les commentaires en dialecte, les jeunes utilisent fréquemment des expressions qui révèlent une remontrance corrisive et un scepticisme face au système politique. Les modalisations dans le dialecte sont souvent marquées par des tournures informelles et familières, ce qui leur confère une force expressive immédiate. L'utilisation de la langue dialectale permet aux jeunes d'affirmer leur identité culturelle tout en revendiquant leur place dans le discours politique. Cela reflète une volonté d'auto-représentation et de résistance face à un système qu'ils perçoivent comme défaillant. Les commentaires en dialecte montrent une forte mobilisation et une volonté de contestation, les jeunes se présentant comme des acteurs critiques et vigilants. Cette langue devient un outil de lutte pour l'expression des revendications. Ce registre linguistique est souvent chargé d'émotions intenses, telles que la colère ou le désespoir, ce qui permet d'exprimer des sentiments de manière vivante et engageante. Dans ce cadre, l'utilisation fréquente de pronoms de la première personne du singulier renforce le sentiment d'appartenance, créant ainsi un lien fort entre les locuteurs. Les commentaires en arabe dialectal se caractérisent également par la présence d'implicites et de références culturelles qui évoquent des expériences partagées, rendant les critiques plus percutantes et pertinentes. Cette informalité dans la structure des phrases, souvent moins rigide que dans d'autres registres, permet d'adopter un ton familier et direct, ce qui renforce l'impact des messages véhiculés et incite les jeunes à s'exprimer sans réserve sur des questions sociopolitiques qui les concernent directement.

Les éléments énonciatifs en arabe dialectal est au cœur du processus d'articulation des postures sociopolitiques des jeunes marocains, façonnant non seulement leurs discours, mais aussi leur perception de la réalité politique. À travers l'analyse des commentaires, il apparaît que le choix de la langue dialectale sert à créer un lien d'identité et de proximité avec un public ciblé, facilitant l'expression de préoccupations profondes et authentiques. Par exemple, dans un commentaire où l'auteur affirme qu'il ne votera plus en raison de promesses non tenues, l'utilisation de déictiques tels que « nous » et « vous » permet de construire une dichotomie entre le peuple et les élites politiques, renforçant ainsi un sentiment d'appartenance à un groupe qui s'oppose à ceux qui détiennent le pouvoir. La modalisation, quant à elle, apparaît fréquemment dans les commentaires exprimant des doutes ou des certitudes. Un utilisateur qui déclare que « chaque responsable avant d'être élu se présente comme un ange » utilise cette modalisation pour souligner l'hypocrisie des politiciens. Cela contribue à une posture critique, où le jugement de valeur sur les intentions des responsables politiques devient un élément central de la conversation. Ce type de discours révèle une conscience aiguë des stratégies politiques, suggérant que les jeunes ne se contentent pas d'accepter passivement les discours officiels, mais les examinent avec une perspective critique. Les références temporelles, souvent employées dans les commentaires, enrichissent également le discours politique. En évoquant des expériences passées de promesses non tenues, les jeunes mobilisent une mémoire collective qui influe sur leur posture actuelle. Par exemple, un commentaire affirmant « nous avons entendu ces discours depuis 50 ans » ne fait pas seulement référence à une durée, mais indique aussi une lassitude enracinée qui influence l'engagement civique. Cela illustre comment les jeunes, en

s'appuyant sur leur histoire, développent une méfiance vis-à-vis des institutions politiques, accentuant leur volonté de s'en distancier. Par ailleurs, les métaphores et les expressions imagées sont des outils puissants dans le discours en dialecte. Un commentaire qui traite les élections de « théâtre » évoque une représentation d'un spectacle vide, où les jeunes voient les politiciens comme des acteurs jouant des rôles prédéterminés. Cette image souligne le sentiment de manipulation, tout en renforçant le sentiment d'impuissance face à un système qu'ils perçoivent comme préétabli. Ainsi, les éléments énonciatifs deviennent non seulement des outils d'expression, mais également des instruments de critique sociale.

5.2. La langue arabe :

L'arabe standard est perçu comme une langue formelle et académique, utilisée principalement dans des contextes officiels et littéraires. Cette formalité se traduit par une modalisation souvent plus nuancée, permettant d'exprimer des opinions tout en évitant une emphase émotionnelle forte. L'usage de déictiques neutres tend à désincarner les acteurs sociaux concernés, ce qui peut créer une distance critique vis-à-vis des réalités vécues. Les commentaires formulés en arabe standard sont généralement plus théoriques, ce qui les rend moins immédiats et plus éloignés des préoccupations quotidiennes des jeunes. De plus, les structures complexes des phrases favorisent un discours argumentatif plutôt que direct, encourageant une réflexion analytique qui peut sembler abstraite pour ceux qui souhaitent une expression plus directe de leurs sentiments et préoccupations. Son registre soutenu peut conférer une légitimité à certains propos, mais il peut aussi sembler déconnecté des réalités vécues par les jeunes. Cela crée une barrière qui peut limiter l'engagement direct des jeunes avec des questions politiques. Dans les commentaires en arabe standard, la modalisation est plus subtile, avec un usage plus fréquent des formulations conditionnelles et hypothétiques, ce qui peut donner une impression de distance critique par rapport aux sujets abordés. Les déictiques peuvent être plus neutres, ce qui désincarne parfois les acteurs sociaux concernés. Par exemple, l'usage de « les citoyens » au lieu d'un terme plus spécifique comme « nous » peut atténuer la connexion personnelle à la critique. Cela pourrait mener à un discours moins mobilisateur, car les jeunes peuvent percevoir les messages comme plus théoriques que pratiques. Bien que l'arabe standard soit considéré comme la langue littéraire et académique, son utilisation peut parfois sembler éloignée des réalités quotidiennes des jeunes. Cela peut rendre les messages moins percutants ou moins accessibles à ceux qui ne sont pas familiers avec les nuances de la langue. L'arabe standard tend à présenter des modalisations plus nuancées et formelles. Les commentaires peuvent sembler plus académiques, mais cela peut aussi les rendre moins engageants pour un public qui recherche une connexion émotionnelle. Cette langue, bien que formelle, peut parfois être perçue comme un outil de légitimation du pouvoir, éloignant ainsi les jeunes de l'authenticité de leurs préoccupations. Elle pourrait renforcer l'idée que les discussions politiques doivent se faire dans des cadres formels, ce qui peut être perçu comme une exclusion. Les commentaires dans cette langue peuvent sembler moins engagés et plus descriptifs, souvent utilisés pour des analyses politiques plus générales, mais moins susceptibles de provoquer un élan collectif.

5.3. La langue française :

Les analyses des commentaires révèlent une multitude d'éléments énonciatifs qui contribuent à façonner les postures sociopolitiques des jeunes marocains. Tout d'abord, l'utilisation de déictiques tels que « nous » et « vous » renforce le sentiment d'appartenance à une collectivité tout en établissant une distance critique vis-à-vis des élites politiques. Cette dynamique intersubjective permet aux jeunes de se positionner comme des acteurs conscients et engagés, exprimant à la fois leurs attentes et leurs frustrations à l'égard d'un système qu'ils perçoivent comme défaillant. De plus, la modalisation présente dans les commentaires, qu'elle soit explicite ou implicite, révèle des degrés variés de certitude et de doute, influençant ainsi les croyances et les attitudes des jeunes envers la participation politique. Par exemple, des expressions telles que « nous voulons » ou « il est nécessaire » témoignent d'une aspiration à un changement positif, tandis que des formulations plus sceptiques comme « je ne crois pas » soulignent une désillusion face aux promesses politiques. En outre, les références temporelles et spatiales dans les commentaires évoquent un passé marqué par des déceptions récurrentes, tout en projetant une vision d'avenir où les jeunes aspirent à une gouvernance plus juste et équitable. Ces éléments

linguistiques s'entrelacent avec des préoccupations sociales, telles que la corruption et le manque d'engagement des élus, renforçant l'idée que les jeunes se sentent souvent trahis par ceux qui détiennent le pouvoir. Par ailleurs, l'usage de métaphores et d'expressions imagées dans les discours permet d'illustrer la frustration et l'ironie des jeunes face à une réalité politique perçue comme décevante, rendant leurs critiques d'autant plus puissantes et mémorables. Ainsi, globalement, ces analyses montrent que les pratiques langagières des jeunes marocains, articulées à travers des éléments énonciatifs, non seulement traduisent un sentiment d'urgence et d'exigence pour un changement significatif, mais également un besoin de rétablir la confiance dans les institutions politiques. Ces commentaires révèlent une conscience politique accrue, où la parole devient un outil de revendication, incitant les jeunes à se mobiliser et à s'affirmer en tant que citoyens actifs dans le processus démocratique. L'utilisation du français peut véhiculer une impression de sophistication et d'internationalisme, mais peut aussi poser des problèmes d'accessibilité pour une partie de la population. Cela crée une dichotomie entre ceux qui maîtrisent le français et ceux qui en sont exclus, ce qui peut influencer la perception de l'inclusivité des discours politiques. Dans les commentaires en français, la structuration des phrases est généralement plus complexe et analytique, ce qui favorise des arguments plus élaborés. Les déictiques peuvent refléter un certain détachement, et la modalisation tend à être plus formelle, utilisant des adverbes ou des locutions plus nuancées, comme « il semble que » ou « il est probable que ». Cela peut rendre le discours moins émotionnel, mais plus argumenté. Les présupposés en français sont souvent basés sur des références à des cadres théoriques ou des idéologies politiques, ce qui peut éloigner le discours des préoccupations immédiates des jeunes. L'usage du français, qui est souvent associé aux élites et à l'éducation, permet d'atteindre un public plus large, y compris des institutions politiques et médiatiques. Cependant, son usage peut aussi créer un fossé entre ceux qui maîtrisent la langue et ceux qui ne l'ont pas appris, ce qui peut limiter la portée des messages politiques. Les commentaires en français ont tendance à adopter un registre plus formel, mais ils peuvent aussi contenir des critiques précises et structurées. L'usage de la langue française permet souvent une articulation plus claire des revendications politiques, bien qu'il puisse parfois apparaître comme un discours d'expert qui risque de déconnecter les jeunes de la base. Le recours au français peut également révéler une tentative de se positionner dans un espace politique plus globalisé, tout en étant conscient des dynamiques de pouvoir qui l'entourent. Toutefois, cela peut également marquer une aliénation par rapport aux bases populaires, qui n'ont pas nécessairement accès à cette langue. L'usage du français permet d'atteindre des sphères de décision plus élevées, mais peut parfois sembler déconnecté des préoccupations quotidiennes des jeunes. Cela peut également renforcer la perception que le changement nécessite un dialogue au sein de cercles élitistes, limitant ainsi la capacité des jeunes à revendiquer des changements immédiats. Le français, quant à lui, est souvent associé à une sophistication et à un certain élitisme, véhiculant des idées plus globales et élaborées. Dans ce contexte, la structure des phrases est généralement plus analytique et développée, permettant des arguments plus complexes et nuancés. Cependant, ce registre présente un détachement émotionnel, les déictiques reflétant une certaine distance avec les sujets abordés, ce qui peut atténuer l'impact personnel des discours. La modalisation formelle, caractérisée par des locutions telles que « il semble que » ou « il est probable que », tend à adoucir l'engagement émotionnel des locuteurs. De plus, les références théoriques sont plus présentes, basées sur des cadres idéologiques qui peuvent éloigner le discours des préoccupations immédiates des jeunes. Ce phénomène rend la langue française moins accessible pour certains, même si elle permet une articulation plus raffinée des idées et des réflexions sur des enjeux sociopolitiques. Ces distinctions dans les caractéristiques énonciatives de chaque langue influencent non seulement la manière dont les jeunes expriment leurs opinions, mais également la façon dont ces discours sont perçus et interprétés dans le contexte politique marocain. L'ensemble de ces caractéristiques linguistiques et énonciatives influence directement les postures sociopolitiques des jeunes marocains. L'arabe dialectal, avec son accessibilité et sa proximité émotionnelle, favorise un engagement actif et critique, tandis que l'arabe standard peut rendre les discussions plus théoriques, créant ainsi une certaine distance. Le français, quant à lui, bien qu'offrant des perspectives plus larges et des arguments structurés, peut exclure une partie de la jeunesse, limitant ainsi leur participation aux débats politiques. Les éléments énonciatifs propres à chaque langue jouent

un rôle fondamental dans la façon dont les jeunes s'expriment et s'engagent, façonnant ainsi leur rapport à la politique et à l'identité nationale.

6. Conclusion

Ces différences dans l'analyse des commentaires révèlent comment le choix linguistique influence les modes d'expression, les dynamiques de pouvoir et les postures sociopolitiques des jeunes au Maroc. Chaque langue, en apportant ses propres nuances, façonne non seulement le contenu des messages, mais aussi la façon dont ces messages sont perçus et accueillis par différents publics. Ainsi, le choix linguistique chez les jeunes marocains apparaît comme un vecteur d'identité et de contestation politique. En utilisant des éléments énonciatifs adaptés à leur réalité, ils parviennent à articuler leurs revendications de manière puissante et accessible. Ces choix linguistiques contribuent non seulement à la formation de leurs postures sociopolitiques, mais participent également à la redéfinition des normes discursives dans le paysage politique marocain. Par conséquent, la langue utilisée par les jeunes devient un véritable instrument de transformation sociale, les aidant à revendiquer leur place dans un système politique souvent perçu comme éloigné de leurs préoccupations. Le commentaire révèle les structures sociolinguistiques sous-jacentes au sein de la société marocaine. Il revêt ainsi un aspect discursif particulier, se manifestant dans l'incitation à l'engagement ou le désengagement politique. A force de répétition, de réactions et de réponses, ces commentaires jouent un rôle performatif dans l'imprégnation des comportements et l'instauration des sentiments –agréables et désagréables– chez les jeunes au Maroc. De ce fait, ils acquièrent une force locutoire notable. L'analyse des éléments énonciatifs dans les commentaires en arabe met en lumière la richesse et la complexité des expressions des jeunes marocains face à la réalité sociopolitique. La modalisation, le choix lexicaux, l'intersubjectivité, et la structuration des idées se conjuguent pour créer un discours engagé qui non seulement reflète des préoccupations actuelles, mais également participe à la construction d'une conscience politique collective. Ces éléments soulignent l'importance de la langue comme outil de revendication et d'affirmation des droits au sein du contexte marocain. A leurs tours, Les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle axial dans l'ancrage virtuel des pratiques langagières, notamment au sein de la jeunesse marocaine. Ils constituent un espace où les jeunes peuvent s'exprimer librement, hors des cadres institutionnels traditionnels, et ainsi forger et affirmer leurs postures sociopolitiques. À travers les différents commentaires que vous avez proposés depuis le début de cette conversation, il est clair que les plateformes telles que Facebook, Twitter, ou Instagram deviennent des espaces de dialogue public où les jeunes marocains expriment leur mécontentement, leurs espoirs, et leurs revendications, en utilisant des pratiques langagières qui témoignent de leur engagement politique.

D'une part, les réseaux sociaux permettent une diffusion rapide et massive de discours contestataires. Les commentaires critiques à l'égard des autorités politiques et des institutions, Le médium numérique amplifie ce discours en le rendant accessible à un large public, souvent au-delà des frontières géographiques et sociales traditionnelles. Les jeunes Marocains utilisent donc ces plateformes pour fédérer une opposition et dénoncer les dysfonctionnements du système politique, créant ainsi une forme d'espace public virtuel. D'autre part, l'usage des réseaux sociaux accentue et façonne les pratiques langagières des jeunes en introduisant des modalités nouvelles d'expression. L'usage de l'arabe dialectal, par exemple, prédomine dans les discussions en ligne. Les jeunes se réapproprient cette langue vernaculaire pour formuler des critiques incisives ou exprimer des opinions complexes. En ligne, le dialecte devient ainsi un outil d'authenticité et de proximité avec le public, ancrant les pratiques langagières dans une dynamique d'expression directe et spontanée, mais aussi collective. Par ailleurs, les réseaux sociaux favorisent l'intersubjectivité, en permettant aux jeunes de partager et de réagir aux expériences et aux opinions d'autrui. L'ancrage de cette intersubjectivité renforce la création de communautés virtuelles qui partagent les mêmes préoccupations politiques et sociales. Les commentaires montrent comment les jeunes marocains se positionnent ensemble contre ce qu'ils perçoivent comme une trahison politique. Les réseaux sociaux deviennent ainsi des lieux de co-construction du discours, où les pratiques langagières ne se limitent pas à un simple échange d'informations, mais à la formulation collective d'un projet critique et politique. Cela permet une amplification des opinions marginalisées, consolidant une forme de résistance numérique. Il faut également noter que les réseaux sociaux jouent un rôle clé dans la diversification des registres de langue et des tonalités discursives. Entre ironie, sarcasme et sérieux, les jeunes marocains adoptent des styles d'expression variés pour faire passer leurs messages. Le commentaire illustre

aussi des postures de patriotisme qui coexistent avec des critiques plus pointues des mêmes institutions politiques. Les réseaux sociaux permettent cette coexistence de discours contrastés, où l'expression linguistique devient le miroir des dynamiques sociopolitiques qui traversent la société marocaine. Ces plateformes numériques offrent aux jeunes marocains un espace d'interaction directe avec les élites politiques, un fait qui transforme profondément leur posture civique. Ils peuvent interpeller directement les responsables et exprimer publiquement leurs frustrations, Cette interaction contribue à la politisation des jeunes et à l'émergence de nouvelles formes de participation politique, fondées sur le partage rapide d'idées, la mobilisation en ligne et la critique des discours officiels. Les réseaux sociaux deviennent ainsi un espace de renforcement où les jeunes peuvent articuler leurs revendications avec plus de force et de visibilité. L'ancrage virtuel des pratiques langagières sur les réseaux sociaux joue un rôle déterminant dans l'évolution des postures sociopolitiques des jeunes marocains. À travers l'arabe dialectal, l'intersubjectivité, la modalisation critique, et la diversité des registres, les jeunes redéfinissent la manière dont ils s'engagent politiquement. Ils créent ainsi un espace de contestation et d'expression qui échappe aux contraintes traditionnelles, leur permettant d'affirmer leur voix et d'influencer le débat public. Les réseaux sociaux, lorsqu'ils sont utilisés par les jeunes Marocains s'exprimant en langue française, jouent également un rôle crucial dans l'ancrage virtuel des pratiques langagières et dans l'influence sur les postures sociopolitiques. Ils offrent une plateforme où les jeunes peuvent communiquer des idées, souvent avec une approche plus formelle, voire plus structurée, que dans les discours en arabe dialectal, tout en critiquant les systèmes politiques et en proposant des réflexions sur l'état de la société marocaine. D'un côté, l'utilisation de la langue française dans les réseaux sociaux peut être perçue comme un marqueur de distinction sociale ou intellectuelle, mais également comme un outil pour affirmer un positionnement politique et civique précis. De plus, la langue française permet souvent d'aborder des questions sociopolitiques avec une dimension critique ou réflexive plus prononcée. Les jeunes Marocains, lorsqu'ils s'expriment en français, mobilisent des registres plus académiques ou plus intellectuels pour commenter les enjeux sociaux et politiques. On note une certaine sophistication argumentative qui passe par l'usage de connecteurs logiques et de termes abstraits. Ce type de discours, exprimé en langue française, met en lumière un scepticisme politique basé sur une analyse des systèmes de pouvoir et des stratégies médiatiques, offrant ainsi une critique subtile de la représentation politique au Maroc. Les réseaux sociaux permettent également aux jeunes de dénoncer plus explicitement les contradictions du système politique marocain. Les réseaux sociaux permettent ainsi aux jeunes de développer un discours critique qui s'inscrit dans une tradition de réflexivité, favorisant un espace où l'indignation prend forme de manière plus structurée et conceptuelle. L'utilisation du français permet également d'aborder des thématiques mondialisées et d'inscrire les problématiques locales dans un contexte plus global. Les jeunes qui s'expriment dans cette langue ont souvent recours à des références internationales pour soutenir leurs points de vue, établissant ainsi des parallèles avec d'autres situations politiques à travers le monde. Ces commentaires permettent de situer la question marocaine dans un cadre plus large de réflexion sur la représentation politique, la diversité, et les systèmes médiatiques. Ainsi, les réseaux sociaux, par l'intermédiaire de la langue française, deviennent un lieu d'élaboration d'un discours sociopolitique plus distancié, plus critique et souvent plus nuancé. Les jeunes Marocains utilisent le français pour exprimer des idées complexes, mobiliser des références internationales, et proposer des critiques fines du système politique. Ce faisant, ils ancrent leur engagement politique dans un espace de réflexion et de débat plus formel, tout en utilisant les réseaux sociaux pour amplifier et diffuser ces réflexions à une audience plus large, créant ainsi une influence sociopolitique tangible. Ces différences linguistiques jouent un rôle crucial dans l'expression des postures sociopolitiques, car elles modulent à la fois la forme du discours et son contenu. Elles déterminent la manière dont les jeunes perçoivent leur propre position au sein du système politique et social, et influencent également la réception de leurs discours par les autres acteurs politiques et par la société en général. Par exemple, les jeunes qui s'expriment en arabe dialectal sur les réseaux sociaux peuvent adopter une posture de contestation radicale, dénonçant la corruption et l'incapacité des élites à répondre aux besoins du peuple, tandis que ceux qui s'expriment en français peuvent se positionner comme des critiques plus modérés ou plus technocratiques, analysant les failles structurelles du système. Les pratiques langagières des jeunes Marocains influencent leurs postures sociopolitiques en fonction de la langue qu'ils choisissent, du registre qu'ils adoptent

et de l'objectif qu'ils cherchent à atteindre. Chaque langue offre une modalité particulière d'expression qui permet aux jeunes d'articuler des revendications, de s'identifier à des groupes spécifiques, et d'établir un rapport de force ou de dialogue avec les structures du pouvoir. L'effet direct des pratiques langagières sur les postures sociopolitiques se manifeste dans la manière dont ces jeunes construisent et expriment leur vision de la société, leur rôle en tant que citoyens, et les réformes qu'ils estiment nécessaires pour le progrès du pays. En ligne, les pratiques langagières contribuent dans la structuration et la diffusion des postures sociopolitiques des jeunes Marocains. Elles permettent une appropriation active des discours politiques, en offrant une pluralité de registres linguistiques, en favorisant des échanges intersubjectifs et en utilisant des stratégies symboliques et métaphoriques efficaces. Les réseaux sociaux, grâce à leur immédiateté et à leur capacité à fédérer les opinions, deviennent ainsi un catalyseur de l'engagement politique chez les jeunes, contribuant à transformer leurs frustrations, aspirations et revendications en une force politique qui influence la dynamique sociopolitique du pays.

En définitive, Les pratiques langagières, à travers leur diversité, leur style, et les éléments énonciatifs qu'elles mobilisent, ont un effet direct sur les postures sociopolitiques des jeunes Marocains, car elles façonnent non seulement la manière dont ces derniers expriment leurs revendications, mais aussi la perception qu'ils ont de leur propre rôle dans le débat public. Dans ce sens, la langue devient un instrument non seulement d'expression, mais aussi de construction de la pensée politique, de l'identité sociale, et des modes d'interaction avec le pouvoir.

7. Références

1. Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 158).
2. Driss Alaoui, « Youth, Language and Political Participation in Morocco » (2021, p. 64).
3. Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 172).
4. Jilali ElAdnani, Mohamed Kenbib, « Histoire du Maroc indépendant : Biographies politiques » (2015).
5. l'équipe TAFRA, « le Maroc Vote, les élections législatives en chiffres : 2011-2021 ».
6. Bourdieu, « Langage et pouvoir symbolique », (1982, p. 15).
7. Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », (1970, p. 45).
8. Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 156).
9. Fatima Sadiqi, « Language, Gender and Citizenship in the Moroccan City » (2021, p. 172).
10. Benedict Anderson, « Imagined Communities » (1983, p. 113).
11. Amina El Hani, « Langage et engagement politique des jeunes marocains » (2021, p. 78).
12. Mohammed El Ayadi « La jeunesse marocaine et l'engagement politique : Une analyse sociolinguistique » (2022).
13. Benveniste, Problèmes de linguistique générale, 1966, p. 83).
14. Ducrot, Dire et ne pas dire, (1972, p. 78).
15. Kerbrat-Orecchioni, « L'énonciation » (1980, p. 92).
16. Culioli, « Cognition et représentations », (1990, p. 115).
17. Maingueneau, « Discours et analyse du discours », (1998, p. 103).

INFO

Corresponding Author: M. ELMBACHCHER ELMEHDI, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chock/ Hassan II University of Casablanca, Morocco.

How to cite/reference this article: M. ELMBACHCHER ELMEHDI, M. MOUHCINE AMRAOUI, Impact of language Practices on the Socio-Political Postures of Young Moroccans: Enunciative Analysis, *Asian. Jour. Social. Scie. Mgmt. Tech.* 2024; 6(5): 141-168.